PREMIÈRE ANNÉE. — N° 16.

Jeudi 23 Juillet 1908.

TOUS LES JEUDIS

16 PAGES

L'ÉPATANT

5c

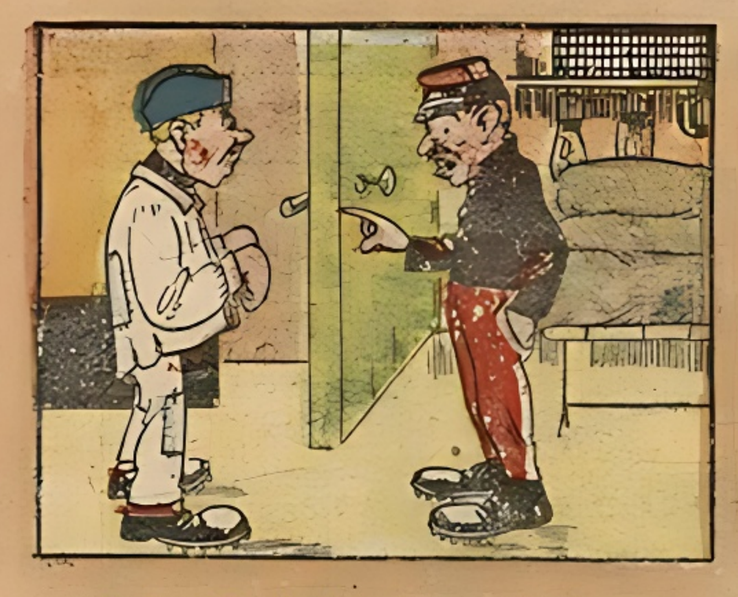
POUR LA FAMILLE

Librairie OFFENSTADT
3, rue de Rocroy, 3
PARIS (Xe)

ABONNEMENTS
Seine et Seine-et-Oise. 3 francs par an.
Province....... 3 fr. 50 —
Étranger....... 5 francs —

16

BOUDAMBRE COUPE AUX DOUCHES



« Dis donc, Boudambre, c'est-y qu'c'est pour aujord'hui qu'tu descends aux douches ? Tâche voir un peu de t'grouiller, hein ! »

« Ecoute, mon vieux Trou, si qu't'étais un chic cabot tu m'laisserais dans la carrée, t'sais on est d'la classe tous les deux. Et pis, t'sais, les douches moi j'gobe pas c'te machine-là. »



« Non mais, c'est y qu'tu t'fous d'moi ? Penses-tu que j'vas récolter quat'jours pour toi. T'vas descendre, Boudambre, et viv'ment, sans ça... »

« C'est bon, mon vieux. Si maint'nant qu't'as pus l'respect d'la classe, c't'un malheur, j'descends, mais, t'sais, j'y suis pas encore à tes sales douches. T'verras. »



« C'est-y un métier tout d'même, m'voilà propre. y a pas à dire ça va être difficile d'y couper. l'adjupi qu'est là. C'ment, faire bon sang ? »



« Oh ! oh ! ! quoi qu'c'est-y que c'petit tonneau d'amour ? mon vieux Boudambre, si t'es pas un flanchard, v'là c'qui t'faut. »



« Y a rien d'dans. Ça va. Zioute, mon vieux, l'adjupi r'garde point. J'crois qu'c'est le moment ou jamais. »



« Ouf. A r'voir, mon vieux cabot, t'iras pour moi aux douches. Les hommes d'la classe y la connaissent, t'sauras ça ! quand t's'ras pus vieux. »



« Oh ! bon sang ! L'adjupi qui rappliquo. Boudambre, mon vieux poteau, c'est l'moment d'rabattre tes p'tites boucles folles. J'm'entasse. »



« Bon ! l'larbin d'la cantoche. Quoi qu'y dit ? qu'il emporte les eaux grasses, et l'adjupi qui l'engueule en lui disant d'les j'ter dans un tonneau... Pourvu qu'ça soit pas... »



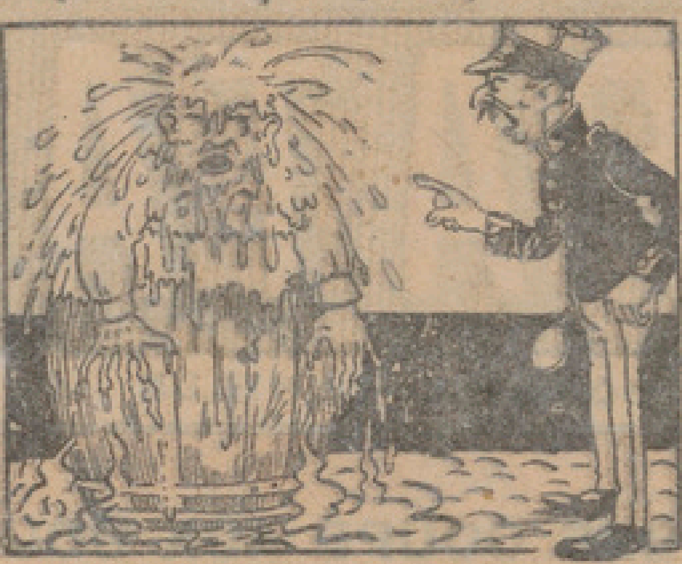
« Aïe Aïe ! Bon sang ! d'bon sang ! ! Arrête Arrête ! ! Sale boule grasse ! »

(Voir la suite page 2.)

BOUDAMBRE COUPE AUX DOUCHES *(Suite.)*



« Boum! Au s'cours! Au s'cours... mes chers parents... Ah l'salo d'boule grasse! »



« Oui, m n'adjudant!... non, m' n'adjudant!... j' serchais après un' épingle, m' n'adjudant... Bien, m'n'adjudant. »



« Oui, mon leux, tout c'est qu'tu voudras, t'peux causer. . mais quand même t's'ras ben obligé d'avouer qu'j'y suis pas allé à tes sales douches d'malheur. »

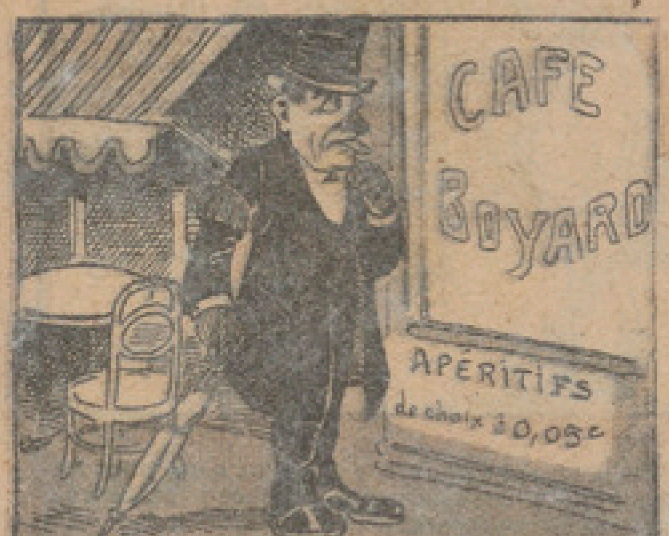
LE SERMENT



Oyez l'histoire du plus incorrigible d'entre les poivrots. Il ne se passait pas de nuit que le baron de Misllon ne rentrât gris comme plusieurs Polonais.



Au lit de mort de son père, il dut jurer pourtant que jamais plus il ne mettrait les pieds au cabaret. Sans quoi, fttt! déshérité!!!



Sérieusement ennuyé par ces dispositions testamentaires, Misllon se demandait s'il devrait rester toute sa vie à mourir de soif...

...quand, en traversant un dangereux carrefour, une auto le renverse un jour et lui passe sur le corps, lui causant quelque dommage...



... puisque l'amputation des jambes fut jugée nécessaire à l'hôpital où le chirurgien de service prit sa plus belle scie et en cinq secs en fit un cul-de-jatte parfait.

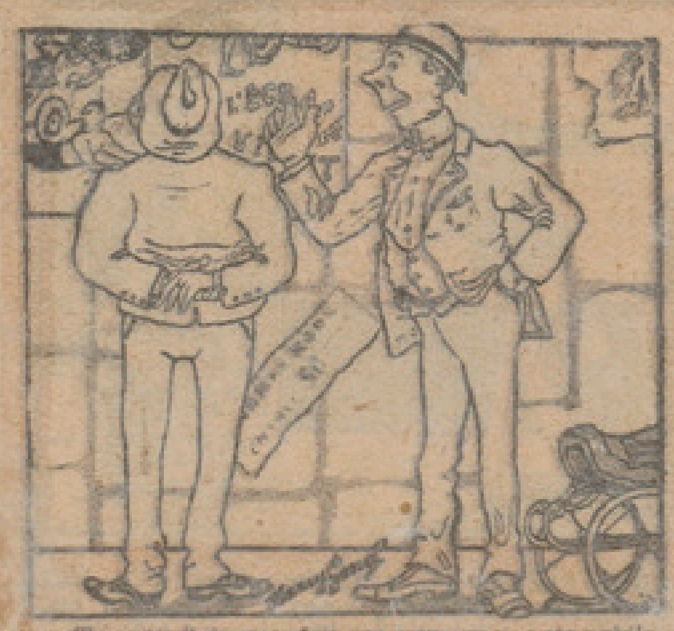


Et maintenant de Misllon se reflanque d'homériques muflées. Le principal, c'était de ne pas faillir à son serment : « Ne plus mettre les pieds au cabaret. » Mais pour ce qui est des « jambes de bois »!!!

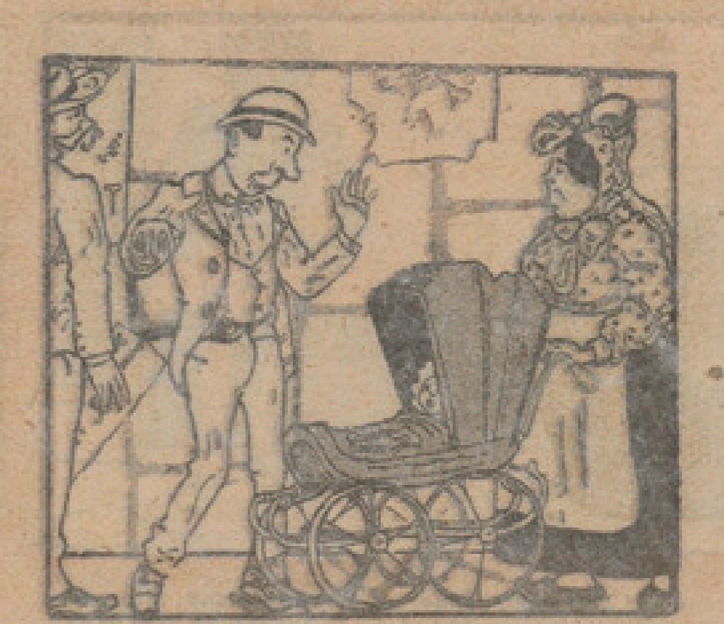
PAS DE BATTAGE



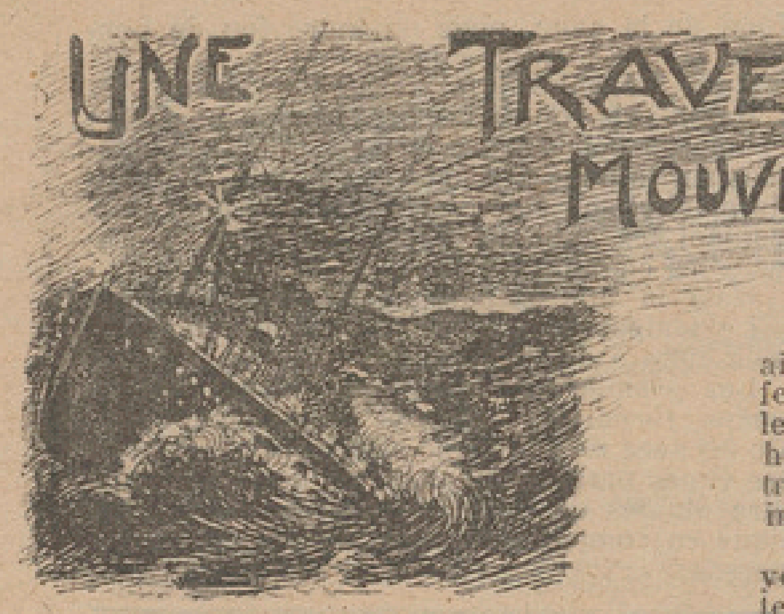
« Qu'est-ce que tu fais, maintenant? — Mon cher, je suis actuellement aux Folies-Plastiques, sous la rubrique de l'homme insensible. D'ailleurs, au mur qui est un peu plus loin tu vas voir mes affiches... »



« Tu vois? je me fais passer une automobile avec quatre personnes dedans sur le corps, sur les mains et sur les pieds, sans rien ressentir, et au naturel, tu sais, chez moi, pas de battage... »



« Eh! là, vous, faites donc un peu attention! vous me faites mal à me piler comme ça sur le pied!... »



J'ai fait bien des fois la traversée de l'océan Atlantique. En toute saison et par tous les temps, mais jamais voyage ne fut aussi périlleux que celui que j'entrepris comme quartier-maître à bord du *Garrita*.

Le *Garrita* appartenait à une compagnie de navigation d'Anvers, et faisait le service entre ce port et ceux des Etats-Unis d'Amérique.

En plus de notre cargaison habituelle, nous avions à bord plusieurs animaux sauvages, qui, sous la garde d'un M. Vendermael, étaient transportés à destination d'un des jardins zoologiques des Etats-Unis.

C'était presque une petite ménagerie. Il y avait des cerfs, des antilopes, trois zèbres, deux kanguroos, un buffle, des gros ours blancs et un petit ours noir qui était si inoffensif, qu'on le laissait se promener dans l'entrepont ; nous l'avions baptisé « Auguste », et il était devenu l'enfant gâté de l'équipage. Outre ces animaux, il y avait un énorme lion de Kabylie.

Les cages étaient rangées dans l'entrepont. Cet endroit était bien aéré, bien éclairé et pourvu d'écoutilles grillées situées au-dessus des cages, ce qui permettait de voir dans toute cette partie de l'entrepont sans être obligé d'y descendre.

Sur le pont, une double porte en fer donnait accès à l'escalier conduisant dans l'entrepont; cette porte continuellement fermée, excepté à l'heure des repas, rendait impossible toute évasion de la part des bêtes sauvages.

Les cages avec leurs occupants étaient placées sur une seule rangée, le fourrage et plusieurs sacs de sciure occupaient le centre, ainsi qu'un réservoir d'une dizaine de pieds carrés contenant une provision d'eau fraîche, pour les animaux.

Les cages et les provisions étaient placées de manière à former deux longs passages, allant d'un bout à l'autre de l'entrepont et ouverts à chaque extrémité.

Nous étions arrivés en plein océan ; jusque-là, la traversée s'était effectuée sans incident et la nuit était splendide.

Mais le lendemain matin tout était changé, de gros nuages s'amoncelaient à l'horizon et assombrissaient le ciel. Bientôt la houle se fit sentir et le bateau commença à rouler. A midi le vent avait considérablement augmenté et déjà la mer s'agitait avec furie ; au coucher du soleil la tempête faisait rage.

M. Vandermael était presque éperdu. Les bottes de foin et de paille, les sacs de sciure étaient tombés pêle-mêle et roulaient à travers l'entrepont suivant les brusques oscillations du navire, puis venaient en masse compacte s'entasser avec violence contre les barreaux des cages.

Les vagues s'abattaient sur le pont avec force et, passant à travers le grillage des écoutilles, inondaient les cages rangées dans l'entrepont.

Au bruit épouvantable de la tempête s'ajoutaient les rugissement terribles des animaux effrayés. La scène était indescriptible, tout était bouleversé dans l'entrepont.

Pendant trois jours et trois nuits, la tempête ne cessa de se déchaîner furieusement. Durant ce temps, les animaux furent en proie au plus violent mal de mer, les plus calmes étaient abattus et restaient couchés, inanimés, avec un regard d'angoisse dans les yeux.

Les ours blancs, ainsi que la plupart des grands animaux, manifestaient, par les cris les plus assourdissants, leur terreur et leur colère ; ils grognaient, hurlaient, rugissaient à l'envi, se battaient entre eux, et s'élançaient avec une violence inouïe contre les barreaux de leurs cages.

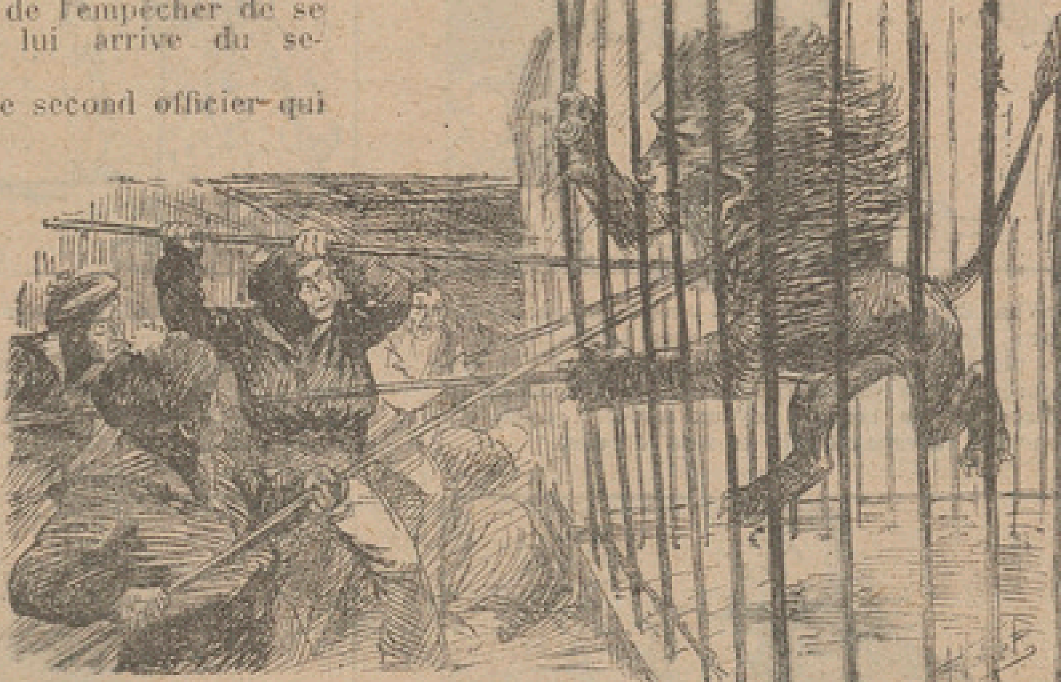
Le lion était dans un état épouvantable, ses yeux étincelaient comme deux braises ardentes, et l'animal furieux arpentait de long en large le plancher de sa cage. Il bondissait, rugissant de rage, ébranlant les solides barreaux de sa prison. Durant la nuit du troisième jour, j'étais sur le pont, lorsque Deridder, un matelot qui avait été désigné, pour aider M. Vandermael à soigner les animaux, apparut et me cria avec émotion :

— Le lion va s'échapper ! le lion va s'échapper ! M. Vendermael m'envoie vous dire d'envoyer des hommes en bas immédiatement. Il a déjà cassé un des barreaux de sa cage, et M. Vandermael, essaye de l'empêcher de se sauver jusqu'à ce qu'il lui arrive du secours.!

— Grand Dieu ! cria le second officier qui se trouvait là, vous dites que le lion va s'échapper ?

Puis, s'adressant à moi :

— Sautez en bas avec quelques hommes, et tâchez de vous rendre maître du fauve. Surtout, faites attention qu'aucun de vous ne tombe sous sa griffe. Si vous voyez qu'il n'y a pas moyen de l'empêcher de s'échapper de la cage, donnez l'ordre au gardien de le tuer immédiatement. J'en prends la responsabilité.



J'exécutai les instructions de l'officier, et deux minutes plus tard, nous descendions dans l'entrepont. Quel spectacle s'offrit à nos yeux ! Une confusion et un désordre épouvantables remplissaient l'entrepont : tout était sens dessus-dessous, et les cris des animaux étaient horribles à entendre. Contre la cage se tenait M. Vandermael avec une longue barre de fer dans la main, combattant énergiquement contre le lion affolé, la manche gauche de son paletot était déchirée et une trace rouge, coulant le long de son bras, montrait où le fauve l'avait attrapé.

— Prenez quelques-unes de ces barres, cria-t-il aux matelots en désignant un endroit de l'entrepont où se trouvaient des barreaux de cage de rechange, et donnez-moi un coup de main par ici. Vite ! ce démon va s'échapper !

Armés de ces barres, nous essayâmes de maintenir la brute en furie dans un coin de la cage, pendant que le gardien remplaçait le barreau brisé.

Soudain, la lumière éclaira de nouveau l'entrepont et je vis « Auguste », l'ours, apprivoisé qui regagnait tranquillement sa niche à l'arrière. C'était lui qui m'avait causé toutes ces frayeurs !

Mais notre présence ne fit qu'augmenter l'exaspération du lion.

L'officier s'était joint à nous et, armé d'un fusil de chasse s'était posté en face de la cage, suivant avec anxiété tous les mouvements du fauve, prêt à tirer si cela devenait nécessaire.

Voyant que nos efforts pour maintenir le lion au fond de la cage étaient inutiles il m'appela.

— Allez chercher une demi-douzaine de feux, rouges et apportez-les ici. Vite, dépêchez-vous.

Les feux de bengale furent apportés aussitôt, et la colère du lion se transforma en une terreur profonde ; le feu rouge s'embrasa à quelques pas du fauve. Avec un rugissement épouvantable la bête se retira dans un coin de sa prison en tremblant de frayeur. Il regarda désespérément autour de lui, cherchant en vain à éviter cette lumière éblouissante.

Finalement, juste au moment où le barreau cassé venait d'être retiré et remplacé par un neuf, l'animal, cherchant malgré tout à s'échapper, fit un bond formidable vers la petite ouverture grillée, située au fond de la cage. Il y eut un bruit de verre brisé, et un des sabords, devant lesquels les cages étaient amarrées, se brisa en mille pièces et tomba en dehors, laissant un trou béant dans le flanc du navire.

A cet instant critique, par une fatale coïncidence, la lumière électrique s'éteignit tout à coup et tout fut plongé dans une impénétrable obscurité. Evidemment, quelqu'un au milieu du désarroi avait accidentellement interrompu le courant.

— Eclairez ! éclairez ! cria la voix de l'officier ! Peter ! Franck ! Jef ! où êtes-vous tous ?

Je cherchais à tâtons à gagner l'échelle conduisant sur le pont, lorsqu'une lourde masse se jeta dans mes jambes et m'envoya rouler par terre : je tombais sur la tête et fus à moitié étourdi, je sentais que ma dernière heure était venue et que j'allais être dévoré. Je me considérais comme perdu, mais la chaude haleine d'un animal effleura mon visage et me redonna un peu d'énergie.

— A moi ! A moi ! criai-je.

Un museau froid se frotta contre ma joue et la peur me donnant des forces, je fus vite sur mes jambes. J'avançais dans l'obscurité heureux d'avoir échappé à mon invisible ennemi, lorsque mon pied se prit dans un cordage et je chancelai. J'essayai de rattraper mon équilibre, cherchant vainement un appui dans le vide, et je tombai la tête la première dans le réservoir rempli d'eau. Suffoqué par cette immersion inattendue dans l'eau glacée, je parvins néanmoins à me tirer de là, me demandant ce qui allait encore m'arriver.

Notre attention se porta immédiatement sur le sabord brisé ; des torrents d'eau entraient par le trou béant et nous en avions plus haut que la cheville.

Il fallait à tout prix reboucher l'ouverture mais comment y parvenir ? C'était un problème difficile ! Les cages étaient amarrées les unes à côté des autres, de sorte qu'il était imposible de passer derrière.

— Voilà le seul moyen d'y parvenir, dis-je en montrant un des ventilateurs, dont la partie inférieure, surplombait le milieu de la

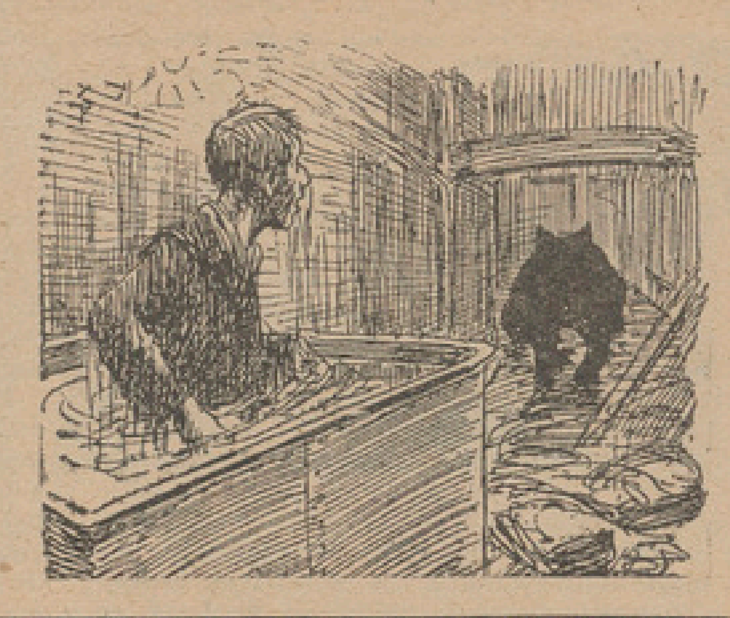
cage du lion. Quelqu'un pourrait descendre par là, il n'y a pas d'autre moyen.

Mais une autre difficulté se présenta. La toiture de la cage touchait presque au plancher du pont situé au-dessus, et tout le monde vit que l'espace était insuffisant pour permettre à un homme d'y passer.

— Mais il y a Wilhelm, dit un des matelots, il est assez petit pour y parvenir. Je vais aller le chercher.

Wilhelm était un jeune mousse. On alla le chercher et il fut descendu par le ventilateur. S'aplatissant entre le pont et le dessus de la cage, il rampa jusqu'au flanc du bateau et alongea le bras pour boucher le sabord.

Le bruit qu'il fit en rampant sur la toiture de la cage réveilla l'attention du lion momentanément calmé : il bondit pour attaquer le mousse à travers la lucarne située dans le



fond de la cage, mais un autre feu de bengale le mit bientôt à la raison.

Enfin le sabord fut fermé et vissé.

Ayant pris toutes les précautions possibles et mis un peu d'ordre en bas, nous remontâmes sur le pont. Durant toute la nuit, M. Vandermael et son aide restèrent sur le pont, surveillant les animaux dans l'entrepont, à travers les écoutilles grillées.

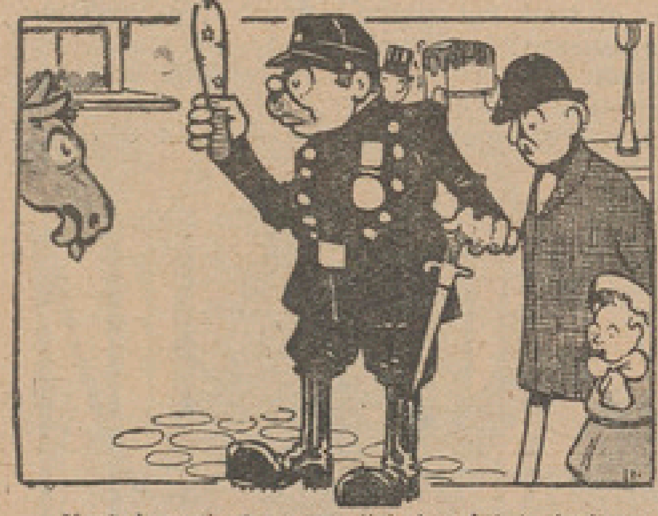
Mais la nuit se passa sans autre incident.

Le temps changea bientôt et nous arrivâmes enfin à destination.

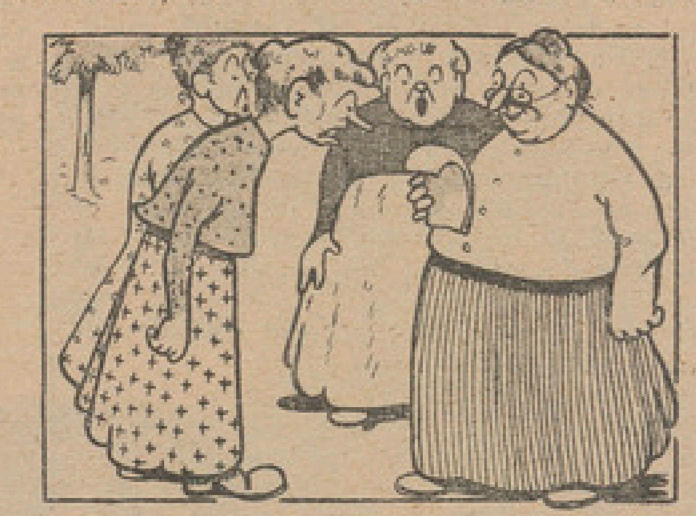
Les premières choses qui furent débarquées, furent les cages et leurs occupants. Ce fut avec un soupir de satisfaction que nous les vîmes partir, souhaitant de ne plus jamais être obligés de faire la traversée de l'Atlantique en compagnie d'aussi dangereux passagers.

FORTUNIO.

LES PIEDS DE L'AGENT TECREUSE *(Histoire odorante et morale.)*



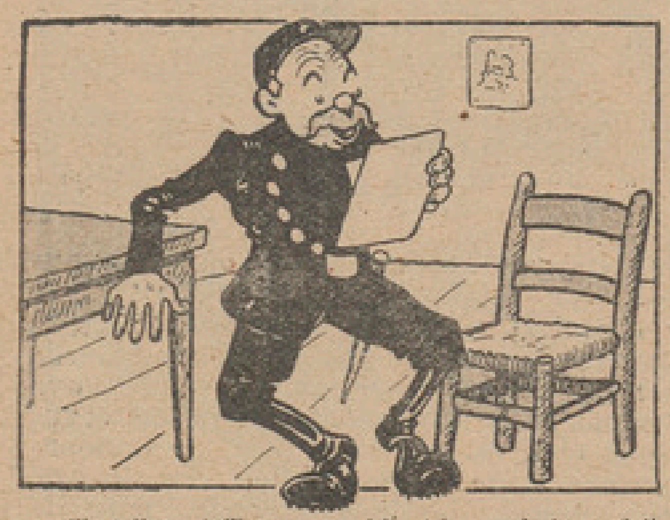
Vrai de vrai et comme j'ai cinq doigts à chaque patte, j'affirme que l'agent Tecreuse ne s'est pas lavé les pieds depuis trois ans. D'ailleurs, je vais conter pourquoi... ça vaut le coup... L'agent Tecreuse, en raison de ses bons et loyaux services, reçut un jour une superbe médaille en zinc repoussé.



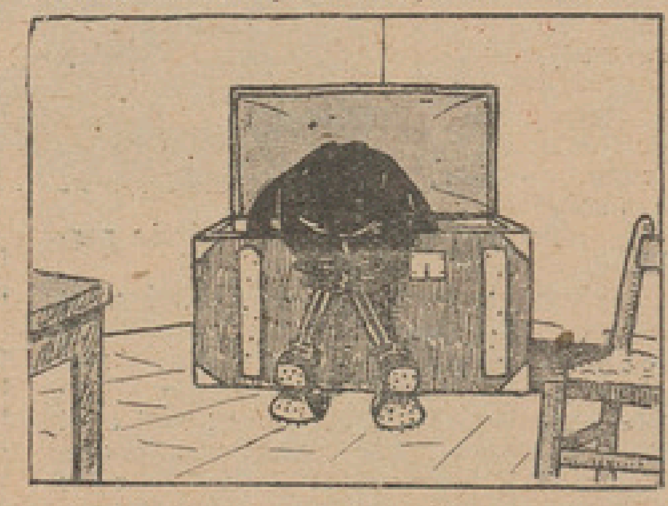
Comme il avait au pays une vieille tante qui l'aimait beaucoup, il crut, le bon agent, faire plaisir à sa parente en lui écrivant une lettre pleine d'affection et de fautes d'ortographe. . Et de fait, avec un orgueil sans nom, la vieille lut la missive à toutes les commères et reçut de chaudes félicitations pour la distinction honorifique obtenue par son neveu...



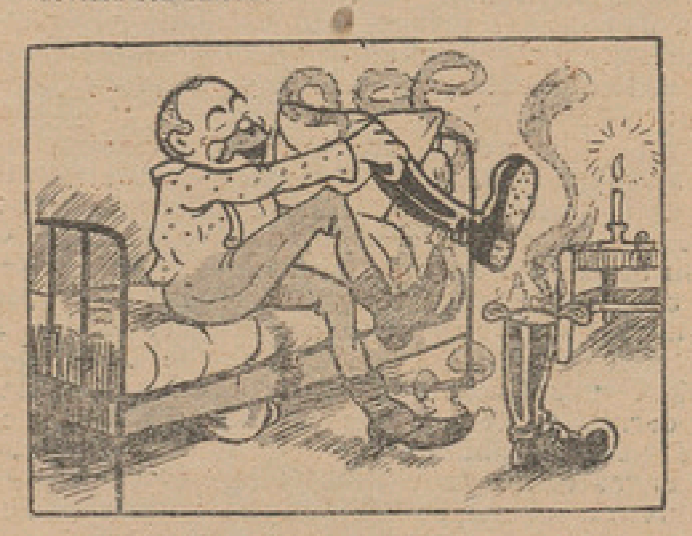
Afin de le récompenser quand la vieille sentit qu'elle était sur le point de casser sa pipe, elle fit son testament. Elle instituait l'agent Tecreuse son légataire universel et lui laissait sa fortune : trois mille balles! Puis, la conscience tranquille, elle dévissa son billard.



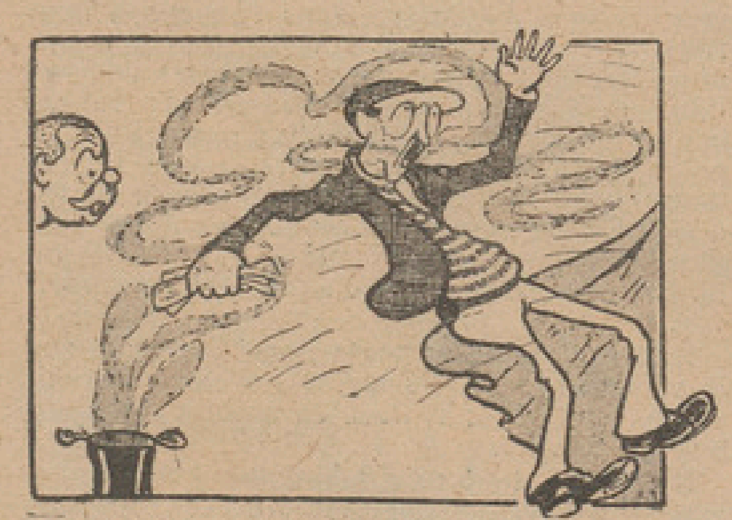
C'est l'agent Tecreuse qui l'eut bonne le jour où il reçut du notaire de Bouffely-les-Eaux une enveloppe cachetée à la cire d'où il se hâta d'extraire les trois billets de mille de la vieille tante. Comme il n'avait pas confiance dans les maisons de banque, il résolut de garder cet argent chez lui.



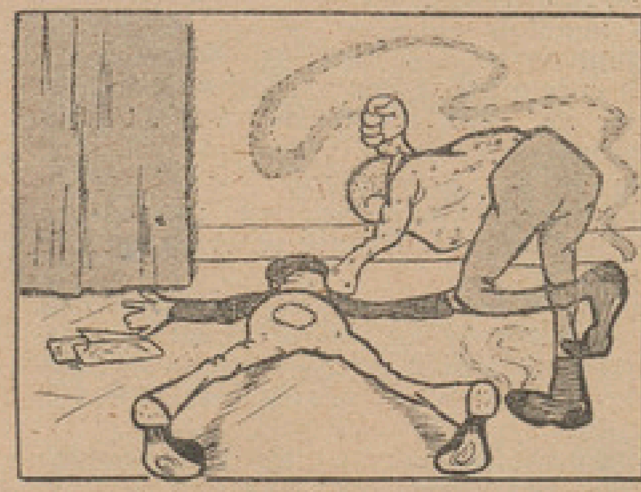
Et il l'enfouit dans le fin fond d'une malle antique et solennelle... Puis il se garda bien de rien dire de ses trois mille balles... ces choses-là ça fait loucher le monde, pas? et on ne sait jamais ce qui peut arriver. Mais les pires précautions ne servent quelquefois de rien!



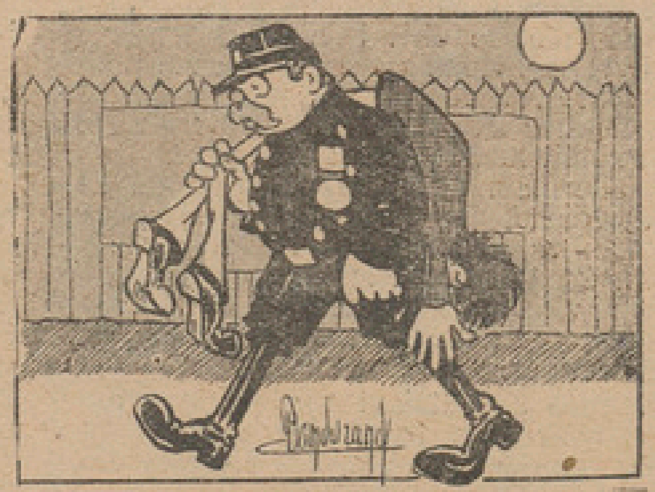
Un soir, il venait de monter dans sa chambre, éreinté, fourbu, et il s'empressait de se déshabiller pour se coucher... Il avait retiré son ceinturon, sa tunique et son pantalon... Il tira ensuite ses bottes!... Une vapeur odorante et délétère s'en dégagea aussitôt emplissant la chambre... L'agent Tecreuse par la force de l'habitude respirait ça avec le sourire..



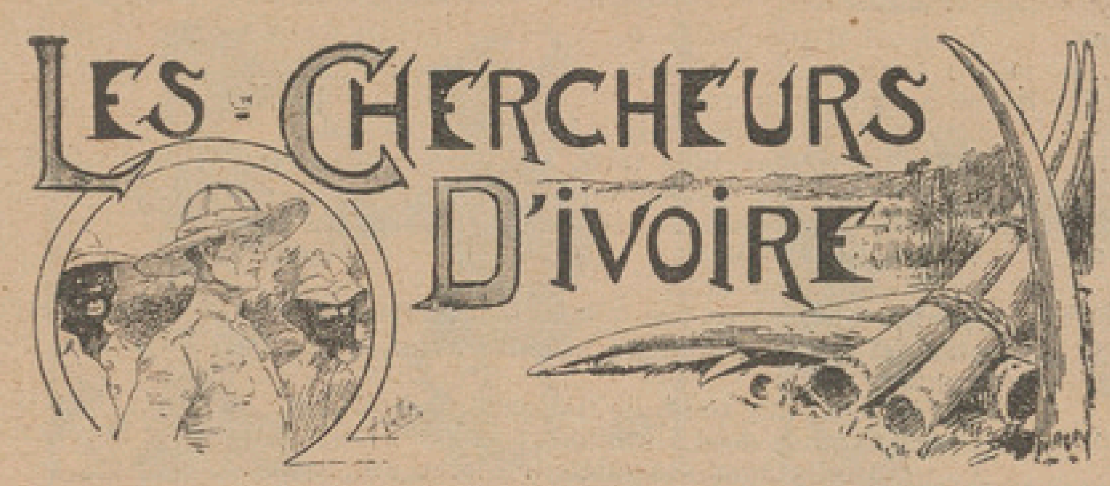
Soudain, un grand cri part de derrière un rideau : « Cochon »! et un corps tournoyant dans le vide tombe inerte aux pieds de l'agent Tecreuse qui, ahuri, les yeux écarquillés, au premier abord ne comprenait pas... Mais quand il vit ses trois billets de mille dans la main crispée de l'individu, la réalité lui apparut



Le cambrioleur introduit dans la chambre de l'agent Tecreuse lui avait barboté sa galette; mais, l'entendant rentrer, il s'était caché derrière un rideau pour lui faire un sale coup pendant son sommeil mais l'odeur *sui generis* l'avait suffoqué et intoxiqué, il était tombé asphyxié .. Le brave agent alors lui sauta sur le poil et le passa sérieusement à tabac...



... puis l'emmena ou plutôt le transporta lui-même à l'hôpital où, malgré les soins les plus énergiques, on ne put le désasphyxier .. Eh bien, si l'agent Tecreuse avait eu les pieds propres, il ne serait plus de ce monde à cette heure et ses trois mille balles non plus .. Et voilà pourquoi depuis il ne s'est plus lavé les ripatons...



GRAND ROMAN D'AVENTURES INÉDIT

Par DANIEL HERVEY

XII

(Suite.)

Sans prendre la peine de dissimuler, il répondit grossièrement :

— Je fais ce qui me plaît !...

Et, avec un signe impérieux à ses compagnons de le suivre, il éloigna le canot du bord, d'un vigoureux coup de gaffe.

La jeune femme bondit au bord de l'eau et leva son revolver dans la direction du traître.

— Revenez immédiatement, ou je vous tue ! cria-t-elle avec une résolution à laquelle on ne pouvait se tromper.

Des cris d'effroi partirent des canots où les nègres avaient déjà pris place.

Garino hésita un instant ; puis, laissant échapper la gaffe comme s'il obéissait, il se baissa, vif et souple comme une panthère, épaula une carabine saisie au fond du canot et fit feu.

Camille Sol tressaillit tout entière ; son bras droit brisé retomba contre elle...

Pourtant, l'éclat de ses yeux s'accentua encore. Elle s'empara de son revolver avec sa main gauche, le leva et visa à son tour !...

Le coup retentit ! Garino poussa un cri rauque et tomba assis dans la barque, la cuisse gauche traversée par la balle de la jeune femme.

Elle tendit son revolver à Pitache qui accourait, éperdu.

— Allez ! Faites revenir ces hommes ! Ne vous occupez pas de moi !

Et, luttant intrépidement contre l'étourdissement qui la gagnait, elle alla en chancelant s'asseoir contre un tronc d'arbre, soutenant son bras qui lui causait une lancinante douleur.

Le docteur brandissait le revolver de Camille avec menace.

— A terre, misérables ! Ou bien j'extermine jusqu'au dernier d'entre vous !...

Son air et son geste étaient si expressifs que les noirs rebelles le comprirent clairement. Tête basse, ils ramenèrent les canots en hâte.

Garino, renversé en arrière, peut-être évanoui, demeurait seul dans son embarcation, car les trois noirs qui étaient avec lui avaient sauté dans la rivière au moment où Camille avait braqué son revolver dans leur direction, et ils s'étaient empressés de se cacher à terre.

Tous les Voua-Gouanas, réveillés par les détonations, étaient accourus au bord de l'eau.

— Que l'on aille chercher cette barque ! commanda Pitache.

— Voilà, docteur !

Et Soliman s'apprêtait à se jeter à l'eau, lorsqu'on eut la surprise d'apercevoir un nouveau canot apparaître, monté par trois hommes.

— Durlot ! s'écria Pitache, soulagé. Ah ! voilà une vraie chance !

L'ancien maréchal-des-logis eut un geste de satisfaction en apercevant sa bête noire couchée au fond du canot, une large tache de sang sur son pantalon blanc révélant sa blessure.

— Quelle canaillerie a-t-il encore commise, le gredin ? s'écria-t-il. Et qui a fait ce beau coup ?

Pourtant, il ramena vite l'embarcation et, tout en écoutant les explications confuses de Soliman, il fit porter à leur tente Garino, tout à fait privé de sentiment, et perdant beaucoup de sang.

Le docteur était près de Camille.

— Montrez-moi votre bras...

Elle souriait intrépidement.

— Mettez-moi d'abord à l'abri des curiosités, fit-elle, après tout, je suis une femme...

Elle essaya de se lever, de marcher, mais ses forces la trahirent. Pitache la soutint au moment où elle allait tomber.

— J'ai le vertige, avoua-t-elle.

Le vigoureux docteur enleva sans peine sur ses bras le corps frêle de la jeune femme et l'emporta sous sa tente, où il procéda rapidement à l'extraction de la balle et au pansement.

Lorsqu'il sortit, tout en sueur, sa besogne terminée, il trouva Durlot qui l'attendait.

— Venez voir l'autre ! Il crie comme un enragé !

En effet, Garino, qui avait repris ses sens, poussait des gémissements aigus et se tordait sur son lit de camp.

Le docteur dut le rudoyer.

— Comment voulez-vous que je vous soigne, si vous vous tortillez comme un ver coupé en deux !

Et, dès qu'il eut examiné la blessure, il haussa les épaules.

Peu de chose !

La balle du revolver n'avait fait que traverser la partie grasse de la cuisse et était ressortie sans léser l'os.

— Tâchez d'être calme ! fit le docteur, bourru. Votre blessure n'est rien, mais, si vous vous agitez, vous vous flanquerez la fièvre, et avec ces chaleurs, vous aurez vite fait votre paquet pour l'autre monde !

Du reste, les événements qui venaient de se passer n'empêchèrent point Durlot d'obéir ponctuellement aux ordres de Vallençais.

En moins d'une heure, le camp était levé, les canots rechargés, les deux blessés couchés à l'ombre de feuillages, et l'on repartait.

Durlot s'était contenté d'appliquer une forte correction à deux des noirs ayant secondé les projets de Garino, et qu'il savait mauvaises têtes : le grand chef déciderait des autres punitions.

D'ailleurs, la façon dont Camille Sol avait accueilli la tentative de trahison faisait trembler tous les Voua-Gouanas qui, certainement, ne songeraient pas de sitôt à recommencer pareille équipée.

XIII

LA MONTAGNE HANTÉE. — LES DÉCOUVERTES D'HARLEY VALLENÇAIS.

Toute la caravane, abandonnant la rivière, avait recommencé sa marche sur terre, guidée par le révérend Jefferson-Coole.

Derrière la colonne, le village des cannibales incendié, achevait de brûler.

Les blessés étaient portés en des hamacs. On avait chargé de cette tâche ceux des Voua-Gouanas qui avaient formé le complot de s'enfuir, ce qui permettait de les surveiller de plus près.

Les troupeaux et les femmes vougombis formaient l'avant-garde, encadrés par les Somalis, qui veillaient à ce que nulle fuite ne se produisît.

L'on cheminait au travers d'une plaine aux herbes hautes, plantée çà et là de bouquets d'arbres. Une fois que les bœufs avaient passé, la marche des hommes était relativement facile dans le sentier ainsi tracé et aplani.

Depuis le matin, l'on apercevait des montagnes qui, peu à peu, se rapprochaient, à mesure que l'on avançait. Les roches qui les composaient étaient entièrement privées de végétation, en pierre bleue et rouge grenat, aux entassements pareils à des forteresses demi-écroulées.

— Nous n'avons heureusement pas besoin de faire l'ascension de ces montagnes, expliqua le révérend Jefferson. Notre chemin en suit le pied, et Tita, le lieu où je vous mène, est également dans la plaine.

Pitache respira avec satisfaction.

— Ma foi, tant mieux si nous n'avons pas d'escalade à faire !... Avec cette température, cela manquerait de charme !

Au contraire, Vallençais contemplait avec intérêt les flancs et les pics de cette chaîne : la première qu'ils eussent rencontrée depuis leur départ de la côte.

— Ce doit être curieux, dit-il, et j'ai envie de faire un crochet pour aller explorer ces pierres.

Mais Jefferson se récria avec une étrange alarme.

— Oh ! cher monsieur, ne vous avisez point de cela !

— Pourquoi donc ?

— Ce n'est certes pas une excursion à tenter pour un homme sensé !

— Pour quelle raison ?

Le révérend hésita.

— Eh bien, la vérité est qu'il court de fâcheux bruits sur ces montagnes.

— Que voulez-vous dire ?

Il hocha la tête avec un peu d'embarras.

— Il va sans dire que je ne saurais ajouter foi aux sornettes que répètent les nègres...

— Quelles sornettes ? demanda Harley, qui s'amusait beaucoup de la gêne du pauvre homme.

— Eh bien, ces pauvres gens sont persuadés que des esprits malins habitent les monts... mille légendes concernant la forme de ces génies malfaisants et la manière dont ils s'emparent des curieux qui viennent les déranger se racontent, et c'est ainsi qu'ils expliquent que quiconque s'aventure dans ces parages n'en revient jamais...

— Ah ! vraiment ?

Le pasteur ajouta avec vivacité :

— Il est un fait certain que tous ceux qui sont partis pour explorer la montagne ont mystérieusement disparu, sans que nul revînt pour raconter le sort de ses compagnons.

Vallençais examinait les monts.

— Ils n'offrent pourtant point un aspect particulièrement dangereux. Ils ne sont pas assez élevés pour receler de la neige ; donc, les précipices peuvent toujours être évités par des gens prudents et au pied sûr.

— Peut-être, suggéra le révérend, renferment-ils quelque volcan à demi éteint, envoyant un air méphitique qui décime les voyageurs... C'est du moins l'opinion d'un explorateur, d'un Anglais dont tous les compagnons disparurent, il y a environ six ans, après s'être rendus dans ces lieux véritablement néfastes, car auparavant huit Européens s'y étaient également engloutis.

— Mais lui-même s'en était donc tiré?

— Il n'avait pas accompagné sa troupe, étant malade de la fièvre.

Un silence régna pendant quelques instants ; puis, les yeux de Harley cherchèrent Collin et rencontrèrent le regard animé du jeune marin.

Vallençais sourit, se sentant deviné.

— Hein, Victor, que dirais-tu d'une reconnaissance à nous deux dans ces montagnes hantées?

Collin eut un rire sonore.

— Des fantômes, c'est joliment mon affaire !... Une idée qu'on enverrait une balle explosible dedans, pour voir si ça ne serait pas des fois des fumistes qui se paieraient la tête des passants !

Pitache objecta :

— Je ne vois pas trop pourquoi des farceurs viendraient s'établir dans ce pays perdu !

— Ce qui est infiniment plus probable, dit Vallençais, c'est que cette région de montagnes ne contient ni eau ni moyens d'existence, et que les voyageurs qui s'y sont rendus y sont morts de besoin.

Le révérend secoua la tête négativement.

— Il existe, au contraire, paraît-il, derrière les monts que nous voyons, de petites vallées très fertiles avec les lacs, des rivières, et remplies de gibier. On les aperçoit de loin, mais si l'on essaie de les rejoindre, l'on y reste.

La curiosité d'Harley Vallençais étant décidément éveillée, sans écouter les supplications du pasteur désolé, il résolut de laisser la caravane continuer paisiblement son chemin et s'installer à Tita ; tandis que lui et Collin jetteraient un coup d'œil investigateur sur ces lieux défendus et de mauvais renom.

En conséquence, le lendemain de cette conversation, à l'aube, les deux jeunes gens, bien armés, emportant bon nombre de munitions, quelques vivres, et chacun un bidon d'eau, prenaient joyeusement la direction de la montagne.

L'ascension, le long de ces flancs pierreux, était certainement rude ; mais, à mesure que l'on s'élevait, un air plus vif venait caresser l'épiderme.

— Il fait rudement bon ici, en attendant que l'on y crève ! déclara Collin en riant.

Et, ravi, presque ému, il désigna les creux du rocher où poussait une quantité de plantes.

— Tenez ! des fleurs de chez nous ! C'étaient des églantiers couverts de roses et des mauves de toutes nuances.

Brusquement, au détour d'un roc, leur vue plongea sur un spectacle enchanteur.

Entre les monts abrupts, s'allongeait une petite vallée au milieu de laquelle serpentait un ruisseau sur des cailloux blancs, entre des prairies et des arbres d'un vert admirable. Partout, des oiseaux volaient ; des antilopes, des gazelles paissaient, tranquilles.

Un bruit de cailloux roulant sur le rocher au-dessus d'eux leur fit lever la tête.

— Oh ! cette bête ! cria Collin.

Et, épaulant sa carabine, il tira. Quelque chose de velu et de volumineux dégringola des roches et vint tomber presque à leurs pieds.

Les deux hommes se penchèrent sur l'animal tué.

— C'est une sorte de mouflon, dit Vallençais.

C'était une bête de la grosseur d'un petit bœuf breton, bas sur pattes, avec des poils gris très longs couvrant entièrement les jambes. Le dos était bossu, et la tête, aux yeux énormes, avait de fortes cornes noires, très recourbées.

— Ma foi, constata Victor gaiement, jusqu'à présent, c'est ici un vrai paradis ! De la fraicheur, de la viande, de l'eau !

Ils descendirent au bord de la rivière, dépecèrent leur gibier, allumèrent du feu et firent cuire et sécher plusieurs grosses pièces, seul procédé qui permette, dans les pays chauds, de conserver de la viande sans qu'elle se gâte immédiatement.

Quelques heures plus tard, ils reprirent leur route, remontant la rivière, à l'ombre de la fraiche verdure.

Soudain, Vallençais s'arrêta, considérant le bord de l'eau avec attention.

— Regarde... Il y a des habitants ici !...

Victor suivit la direction de son doigt.

Des pierres, certainement disposées par des mains humaines, formaient une espèce de petit quai dans lequel un pieu enfoncé devait servir à amarrer un canot.

— Dites donc, capitaine, suggéra Victor. Une idée que les Européens qui sont venus ici ne seraient pas morts, et que nous trouverions tout à l'heure une ville !...

Vallençais rit.

— Une ville !... Avec de l'électricité et des autobus, n'est-ce pas ?

Collin secoua la tête, un peu mortifié.

Je ne dis pas cela ! Mas enfin, ces gens peuvent s'être trouvés très bien par ici et y avoir formé un établissement.

Vallençais réfléchissait.

— En route ! dit-il enfin. Et tâchons de trouver d'autres traces

Au bout d'une heure de marche, ils parvinrent à un point où la vallée bifurquait ; à droite, elle continuait à l'infini ; à gauche, elle butait à un mur de rocs.

Une sorte d'instinct attira Harley de ce côté.

Peu de minutes plus tard, les deux voyageurs se trouvaient devant une superbe grotte taillée naturellement dans le rocher ; un ruisseau la traversait, sourdant de la paroi du fond.

Vallençais s'élança.

— Du feu ! Un lit !...

Au bord de l'eau, un épais tas de cendres et de tisons éteints montraient qu'au moins un homme avait passé par là peu de jours auparavant.

La couche, au fond de la grotte, était faite de branches d'une sorte de palmier, dont les feuilles séchées sont souples et moelleuses.

Victor Collin ramassa quelque chose sur le sol.

— Un bouton de culotte !...

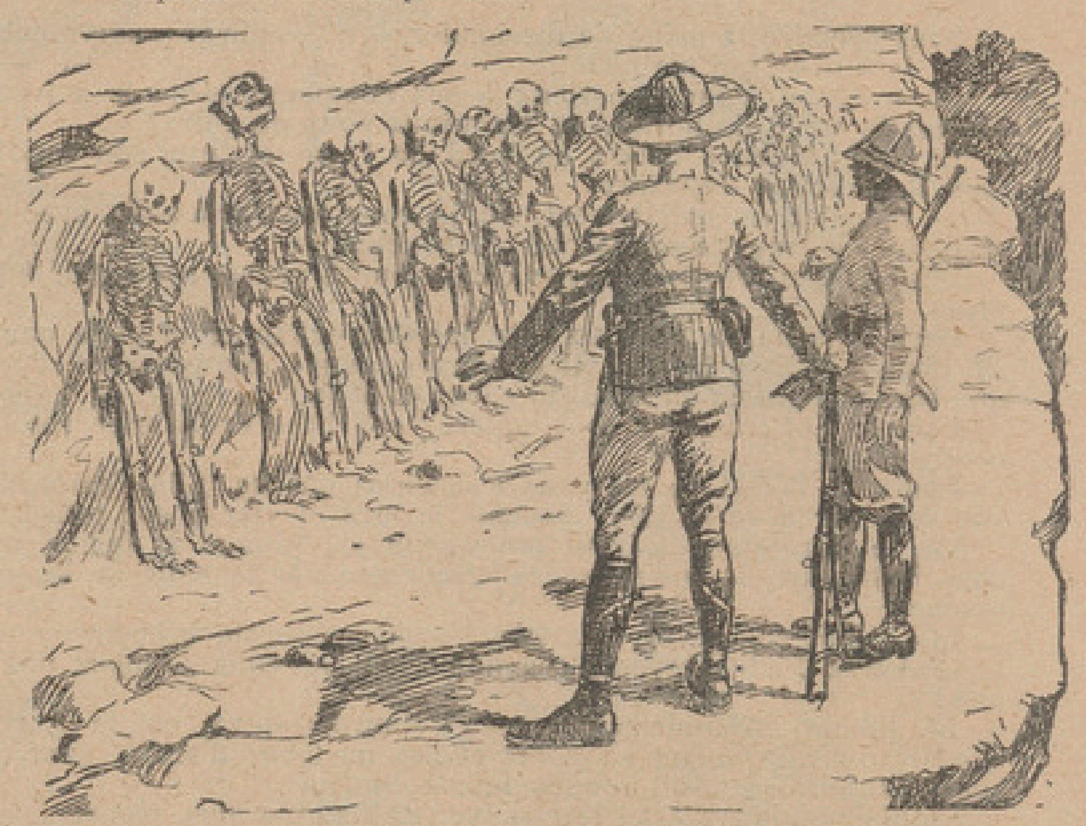
C'était un large bouton de cuivre, portant le nom d'une maison de fabrication anglaise.

Harley hocha la tête, très intrigué.

— Ce serait curieux, si nous mettions la main sur la troupe d'explorateurs dont parlait le révérend !... Mais je ne conçois point pourquoi ils seraient demeurés ici depuis six ans, sans donner signe de vie !

Victor, qui furetait au dehors, l'appela tout à coup, la voix un peu altérée :

— Capitaine ! Venez par ici.



Il y avait une vingtaine de squelettes humains.

Harley sortit et rejoignit l'ancien matelot.

Il se trouvait perché sur une sorte de corniche qui régnait au-dessus de la grotte, dans le flanc de la montagne de pierre rousse.

Il ne put retenir une exclamation de surprise.

— Ah ! ah !

Rangés debout le long de la paroi, invisibles d'en bas, il y avait une vingtaine de squelettes humains !...

Les uns étaient complètement dénudés et blanchis ; les autres encore recouverts d'une peau desséchée et racornie.

Parmi ces espèces de momies, à la forme persistante des traits et des membres, à la chevelure, l'on pouvait reconnaître des nègres et des Européens.

Victor ouvrait des yeux stupéfaits.

— Qu'est-ce que cela veut dire, capitaine?

Vallençais resta pendant quelques instants silencieux ; puis il dit :

— C'est bien simple... Il est évident que ces squelettes, même les plus récents, datent de plusieurs années... et le feu de la grotte a certainement été allumé il y a moins de huit jours... Donc, la vallée est habitée depuis longtemps et l'est encore. Ceci est-il le cimetière de ces habitants, morts naturellement, ou est-ce le dépôt que l'on vient faire des victimes assassinées?

Collin hocha la tête.

— Ça m'a l'air plutôt de quelque chose de vilain !

— Je le crois comme toi. Jamais un Européen n'aura l'idée de faire ainsi sécher ses morts en plein air ; et, à en juger par le bouton que nous avons trouvé, l'hôte de la grotte est bien un Européen.

— Alors, capitaine, qu'est-ce que vous pensez?

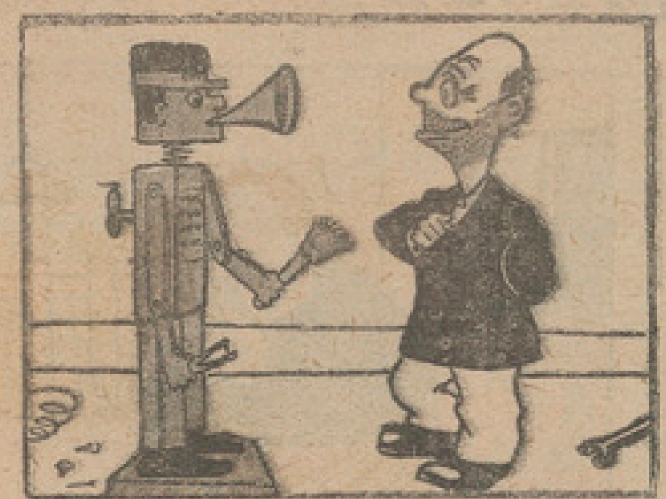
Harley fit un geste.

— Je ne puis encore dire ! En tous cas, je crois que nous ferons bien d'avancer dans cette région très prudemment, car il me semble que nous aurons affaire à des ennemis, et nous ne savons ni leur nombre, ni ce qu'ils sont, ni ce que nous devons redouter d'eux.

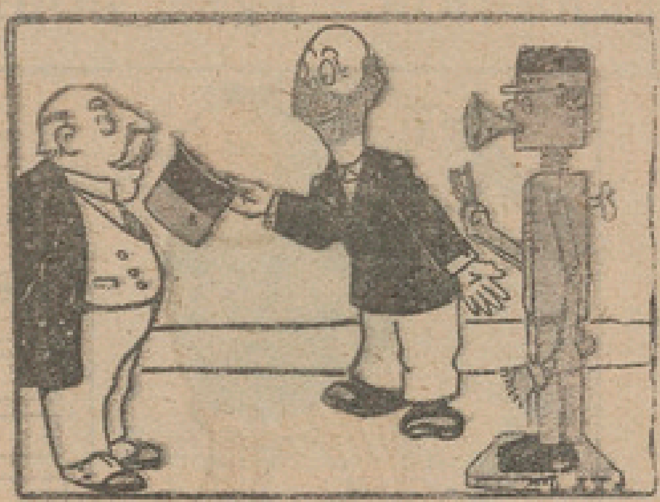
— Bon sang de bon sort ! on va faire une petite guerre comme en Indo-Chine, vous vous rappelez, capitaine?

(A suivre.) DANIEL HERVÉY.

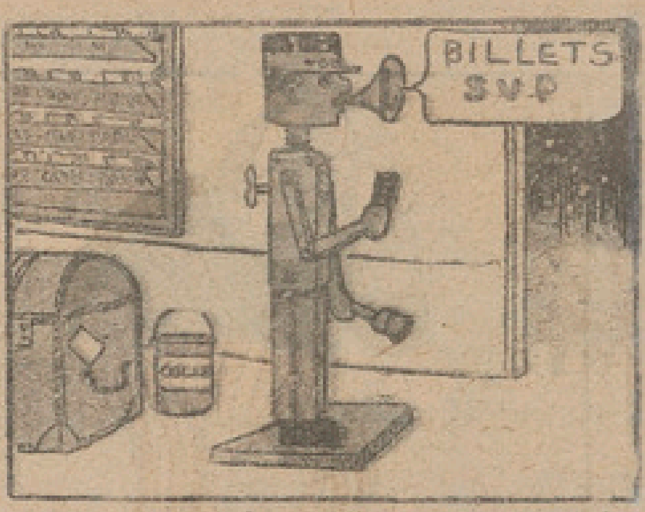
L'AUTOMATE DE BONIFACE PANOUILLARD



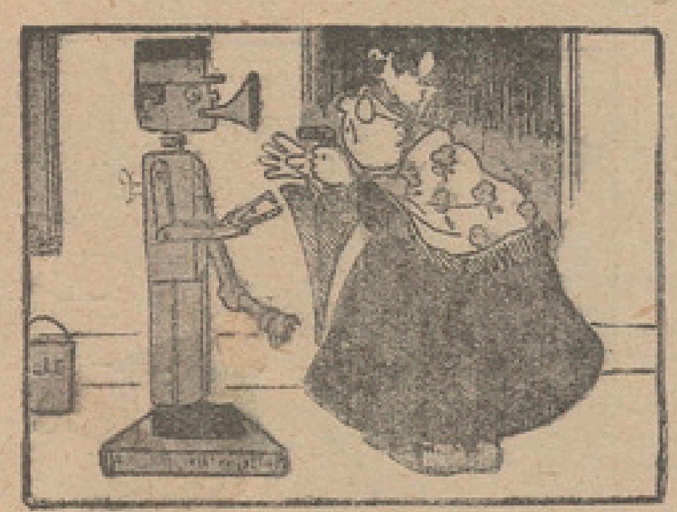
Boniface Panouillard était inventeur et grand partisan du progrès. Il songeait tous les jours à remplacer la main-d'œuvre par la machine. Tout à la mécanique, rien que par la mécanique! C'était sa devise. Aussi inventa-t-il un automate qui à lui seul pouvait faire le travail de trois hommes et remplacer avantageusement ceux-ci dans leurs diverses fonctions.



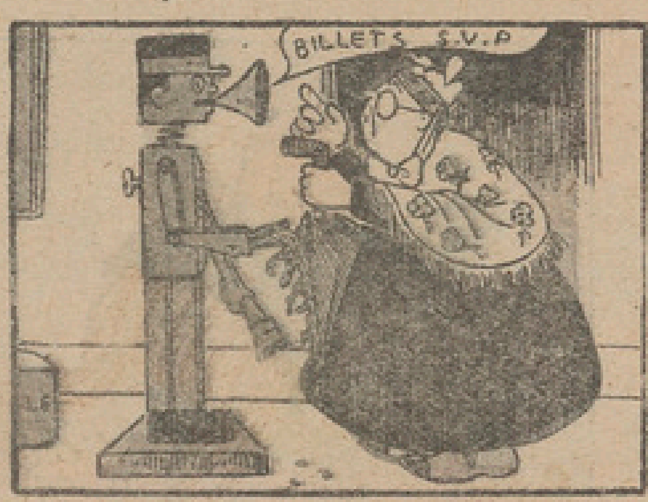
Il alla soumettre son invention à l'inspecteur principal d'une importante compagnie de chemin de fer et lui présenta son appareil : le contrôleur-homme d'équipe-automatique, poinçonnant les billets, enregistrant les bagages et annonçant à haute voix le départ des trains. C'était, comme on le voit, une précieuse découverte, l'automate pouvait rendre d'importants services à la compagnie et lui faire réaliser de considérables économies en diminuant ses frais de personnel.



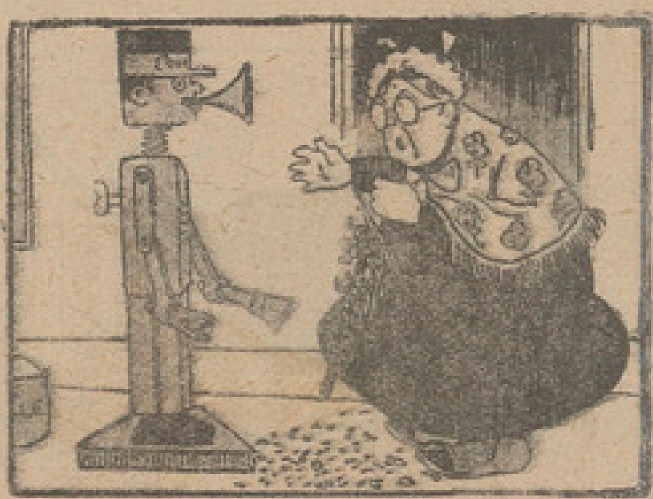
Il fut convenu qu'on ferait un essai pour voir les avantages du fameux appareil et l'automate fut placé sur le quai à la place du contrôleur habituel. Pendant ce temps Boniface Panouillard, dans le bureau de l'inspecteur, s'efforçait à démontrer à ce dernier la supériorité de son invention.



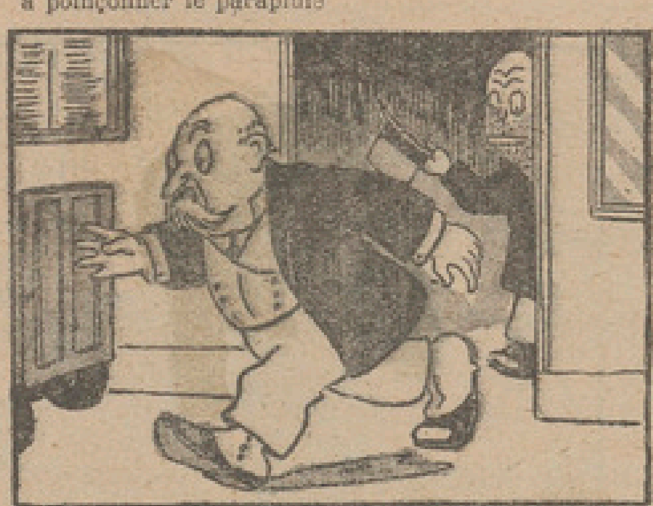
A ce moment, une grosse dame à la vue un peu basse, s'approcha de l'automate en faction contre la porte de la salle d'attente, pour lui demander un renseignement croyant avoir affaire au contrôleur habituel. Tout en causant le parapluie de la bonne dame vint toucher le bras de l'automate qui se mit à poinçonner le parapluie



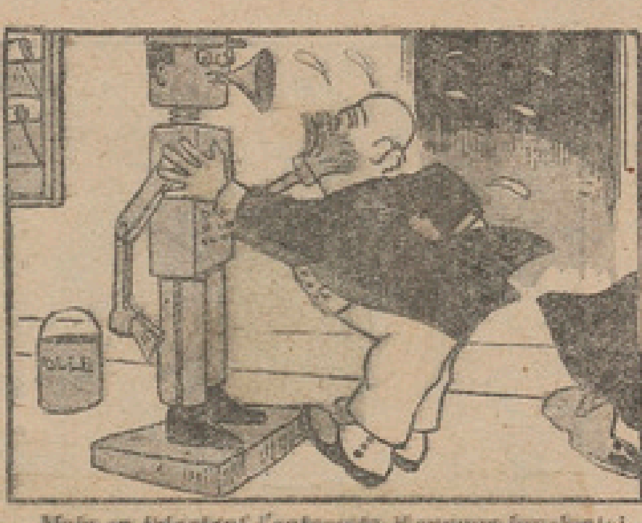
« Vos billets s. v. p. ! vos billets ! » Et aïe donc, et aïe donc, je te poinçonne. En un clin d'œil le pépin de la bonne femme fut transformé en une véritable écumoire



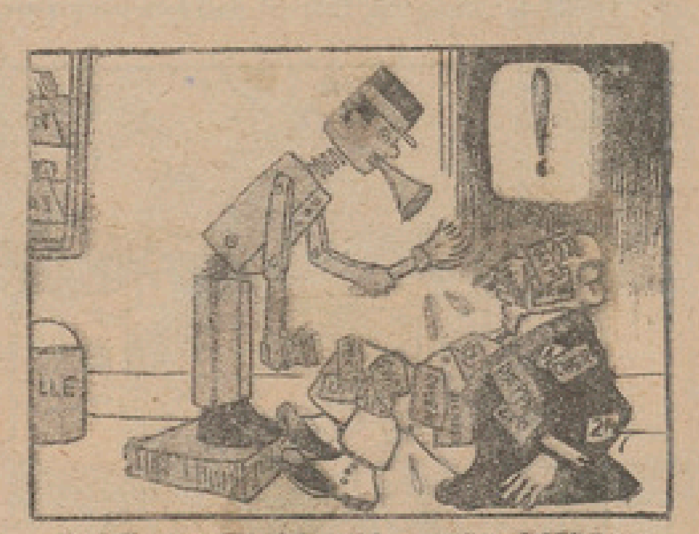
Quand celle-ci s'aperçut des dégâts causés à son parapluie par le trop zélé contrôleur, elle jeta les hauts cris et parla de se plaindre à la Compagnie. Devenue furieuse, elle fit un chambard épouvantable dans la gare si bien...



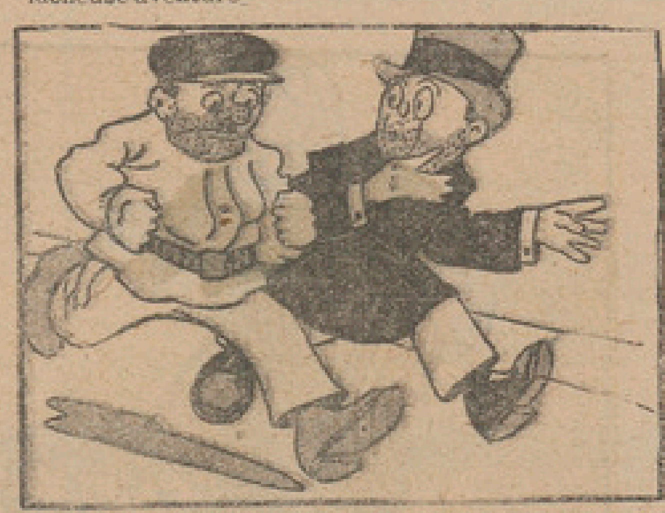
... que l'inspecteur principal en grande conversation avec Panouillard, sortit sur le quai pour savoir quel était le motif de ce tapage infernal. Voyant qu'il s'agissait du nouvel appareil il s'approcha, en s'excusant près de la bonne dame et voulut voir de près ce qui était la cause de cette fâcheuse aventure!



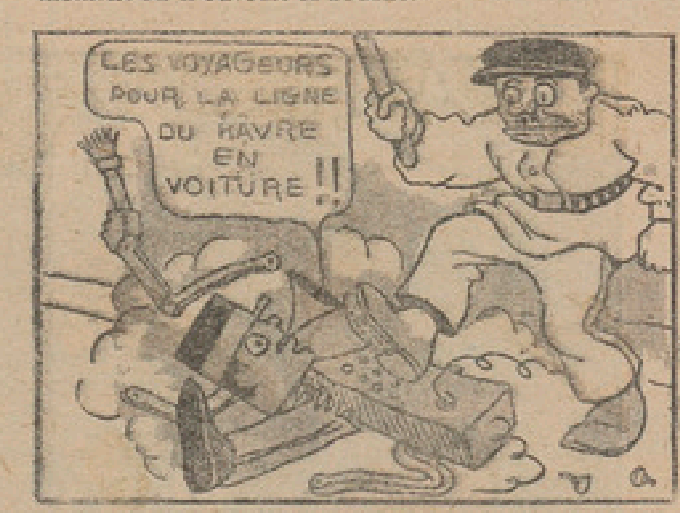
Mais en tripotant l'automate, il appuya involontairement sur un ressort, et immédiatement, l'appareil entra en fonction avec le pinceau à coller les étiquettes sur les bagages, et comme l'inspecteur voulait justement appeler quelqu'un pour enlever ledit appareil, il reçut le pinceau à colle en pleine figure, juste au moment où il ouvrait la bouche.



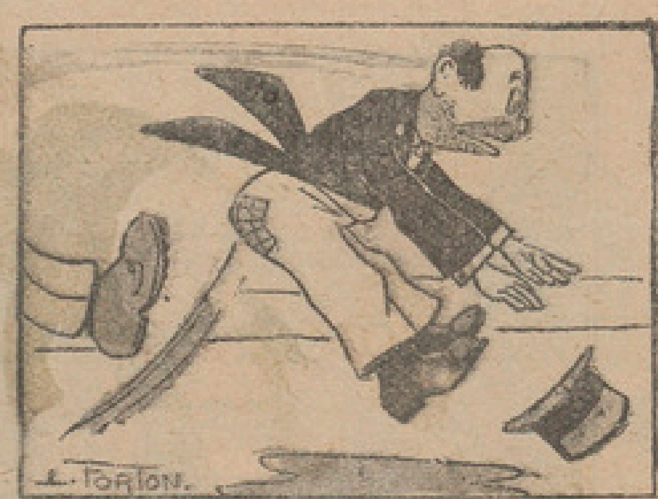
Puis il se sentit saisi et violemment projeté à terre. En quelques secondes, le malheureux inspecteur était étiqueté, marqué, enregistré comme un véritable colis. Et tout ça automatiquement. V'lan, je te colle, et je te recolle! Ah! il pouvait voyager, il n'y aurait pas de danger qu'il s'égare, il était suffisamment étiqueté!



Par bonheur, un homme d'équipe à ce moment aperçut l'inspecteur et accourut pour le tirer de la situation critique dans laquelle il se trouvait. Boniface Panouillard, ayant été mis au courant de ce qui se passait, essaya d'expliquer à l'homme d'équipe que ce n'était rien, qu'il allait voir lui-même ce qu'il y avait, mais en vain.

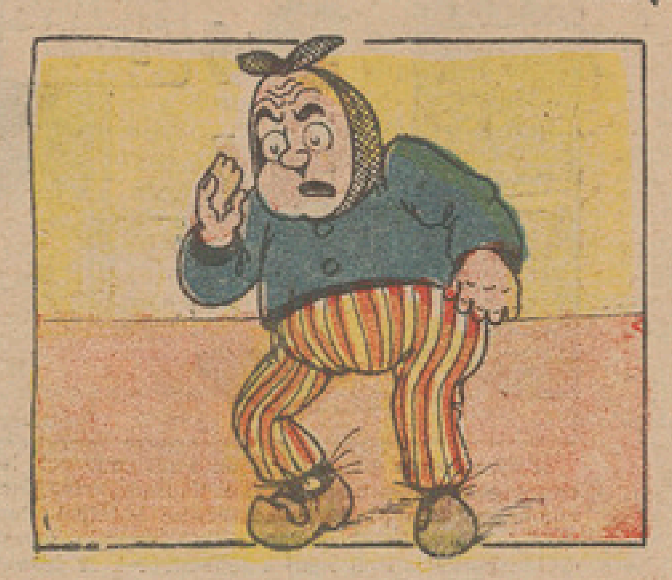


N'écoutant que son devoir, ce dernier eut bientôt fait d'arrêter le fonctionnement de l'appareil, malgré les cris et les protestations de Panouillard...

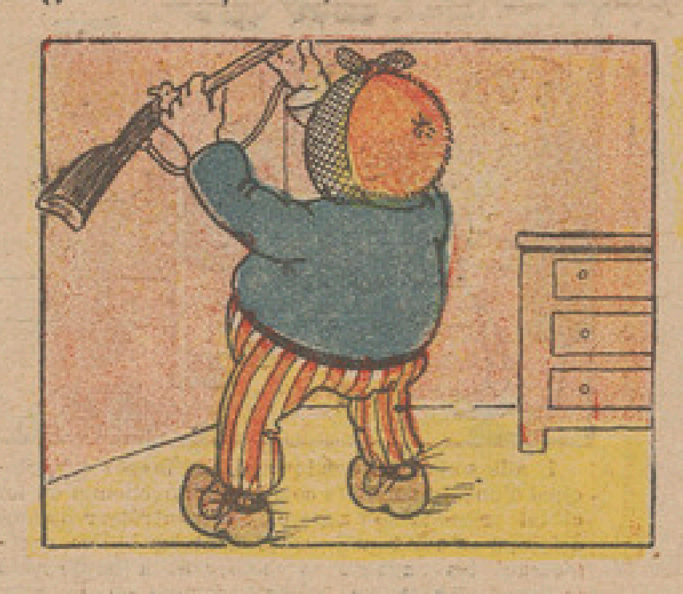


.. qui fut respectueusement prié, d'aller porter ailleurs son ingénieuse (?) invention. « C'est bien la peine de consacrer son temps et sa belle jeunesse à la science et au progrès ! » soupira le malheureux inventeur désabusé.

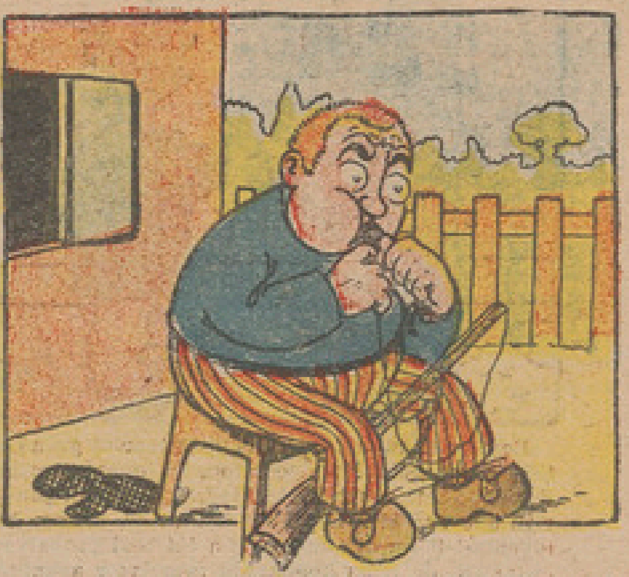
EXTRACTION... AVEC DOULEUR!



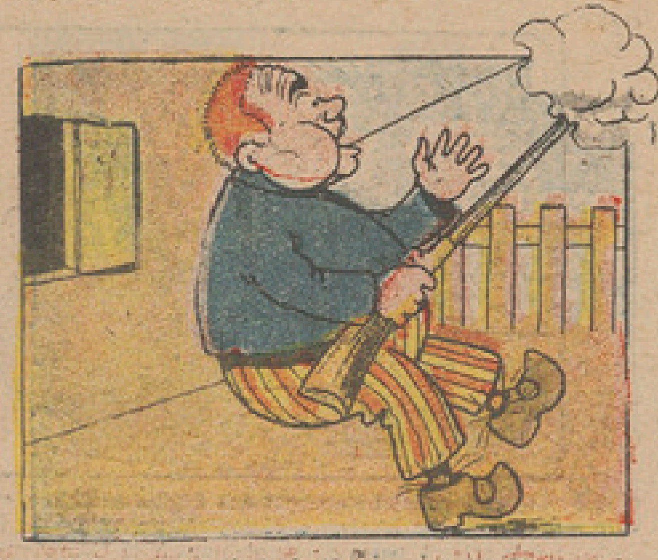
Maitre Boufarde a un mal de dents terrible... Une fluxion énorme le défigure totalement et il a des crises de rage folle.



Mais une idée jaillit de son cerveau! il court décrocher un vieux fusil à baguette qu'il bourre aussitôt consciencieusement.



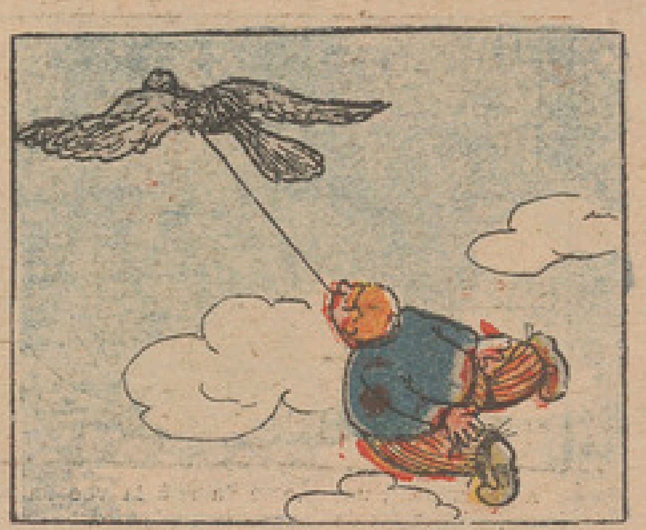
Puis à la balle qu'il introduit dans le canon il attache une solide ficelle qu'il relie à sa dent malade autour de laquelle il fait un solide nœud.



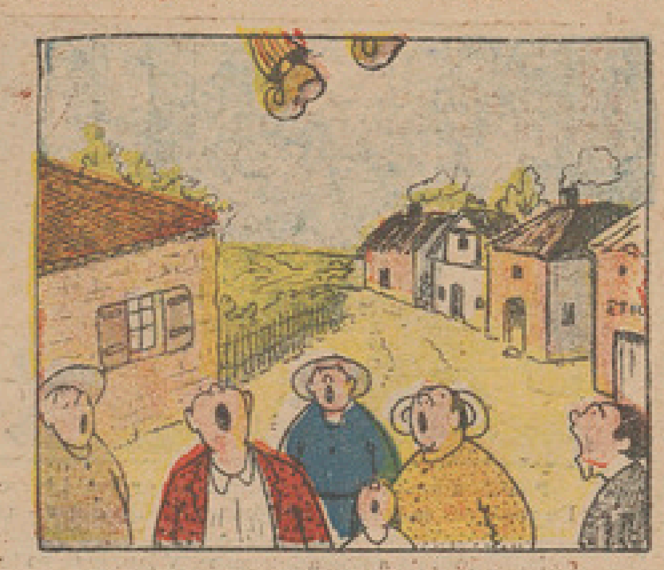
Ainsi, pense-t-il, la balle en partant donnera à la ficelle une impulsion suffisante pour arracher cette dent qui le fait tant souffrir... Il dirige vers le ciel le canon du fusil et pan! le coup part!...



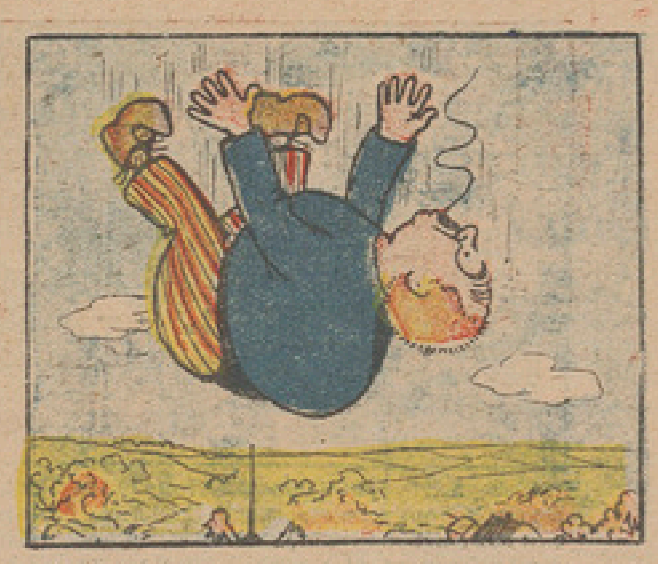
Mais la dent est solidement attachée: elle ne s'arrache pas... La ficelle est de bonne qualité, elle ne rompt pas! Et voilà maître Bouffarde emporté dans les airs...



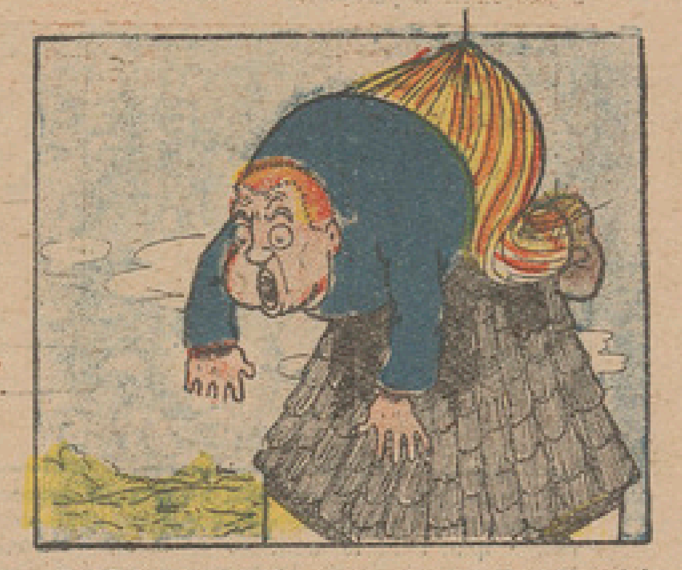
Mais, par un hasard extraordinaire, la balle vint se loger dans la cuisse d'un aigle robuste qui planait dans l'air... L'oiseau, que la blessure irrite, s'enfuit à tire-d'ailes...



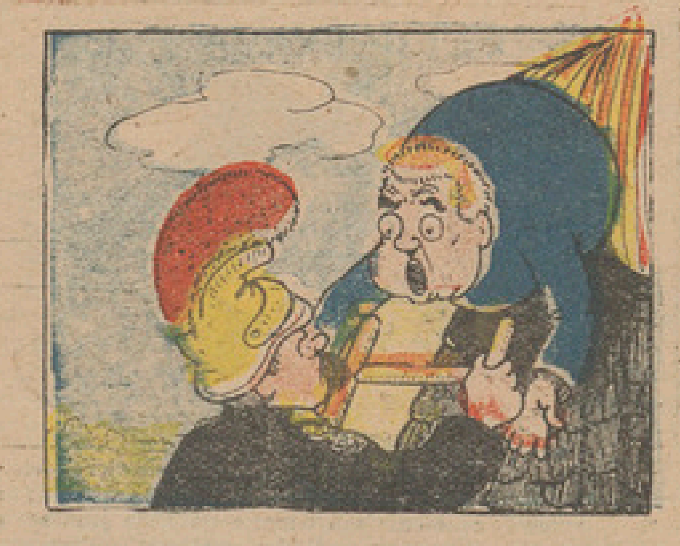
... et notre Boufarde suit forcément, passant au-dessus du village où cette façon originale de voyager produit un effet sensationnel.



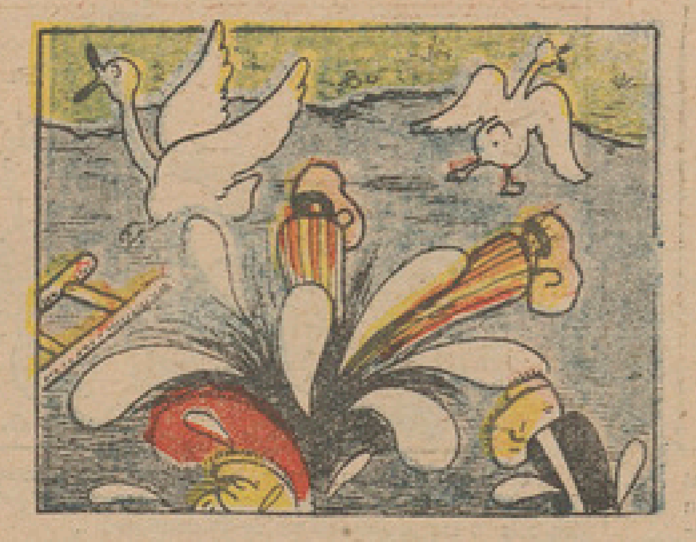
Mais la ficelle à la fin se casse et Boufarde tombe dans le vide juste au-dessus de la place de l'Eglise... Il descend à une allure vertigineuse.



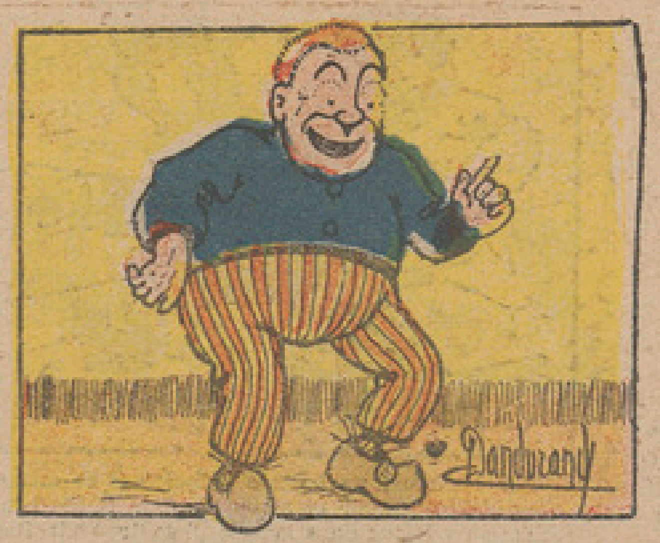
Soudain! crac! il se sent arrêté! Il est tombé sur le clocher de l'Eglise et le voilà suspendu dans le vide par le fond de son pantalon... Il hurle comme un fou.



Ses cris ont attiré l'attention des habitants... Un courageux citoyen, lieutenant des pompiers, monte sur une haute échelle et vient à son secours.



Mais l'échelle un peu vermoulue ne peut supporter le poids de deux hommes et, patatras! Boufarde et le lieutenant des pompiers piquent une tête dans une mare de purin.



... et le pauvre maître Boufarde, plus mort que vif, est ramené chez lui... Son mal de dent a été soudainement guéri par l'émotion... Aussi, je ne saurai trop vous recommander son système à l'occasion.

MÉPRISE



« Bon sang! J'allais oublier d'frapper avant d'entrer... c'est du coup que l'major m'aurait conté deux mots, lui qui est à cheval sur la politesse... »



« Alors quoi... y peut donc pas répondre... Pour moi, j'ai pas dû frapper assez fort... c'est sûrement ça... »



« Aussi, v'lan, un bon coup de point droit dans *la tiquette*... On n'répond toujours pas... y a de quoi s'tordre... v'là major qu'est devenu sourd. »



« Allons-y... employons les grands moyens... si du coup on n'répond rien c'est que l'major il est en train d'astiquer sa plaque de couche... »



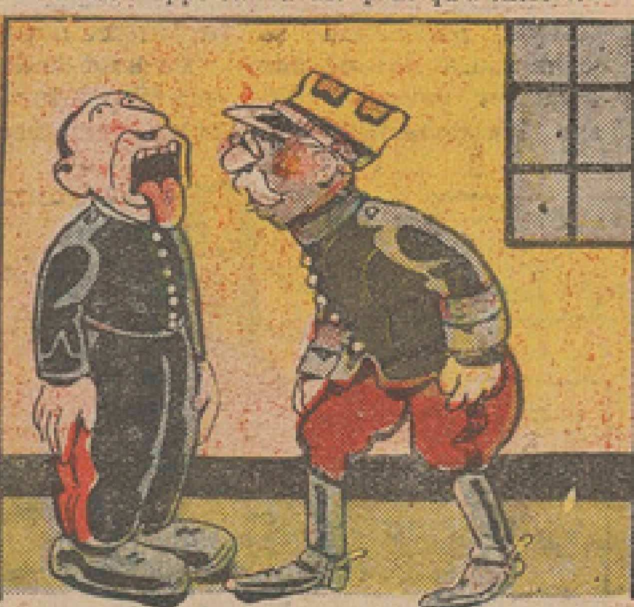
« Quand tu auras fini de démolir la porte, espèce d'imbécile... Tais-toi, animal... Dès l'instant que tu avais frappé tu n'avais plus qu'à entrer... »



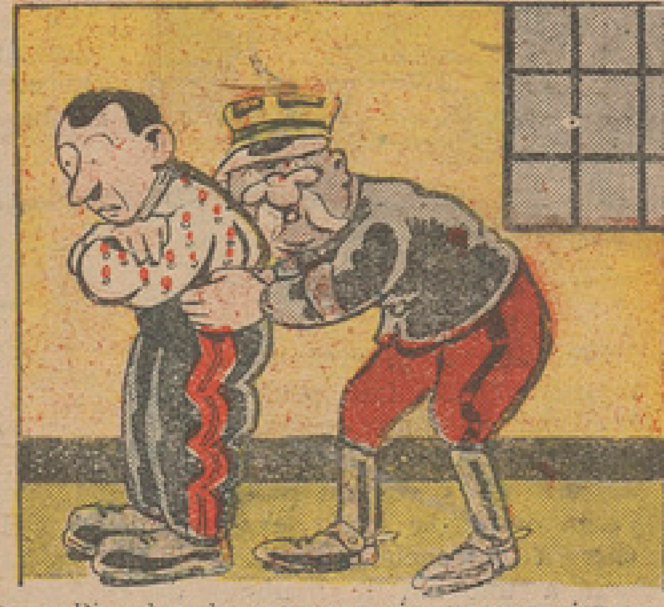
« Entre, entends-tu....Et puis, qu'est-ce que tu me veux, fricoteur?... D'abord l'heure de la visite est passée... Veux-tu garder le silence, empaillé?... »



« Et d'abord qui m'a fichu un malpoli pareil, qui garde son calot sur la tête pour me parler.



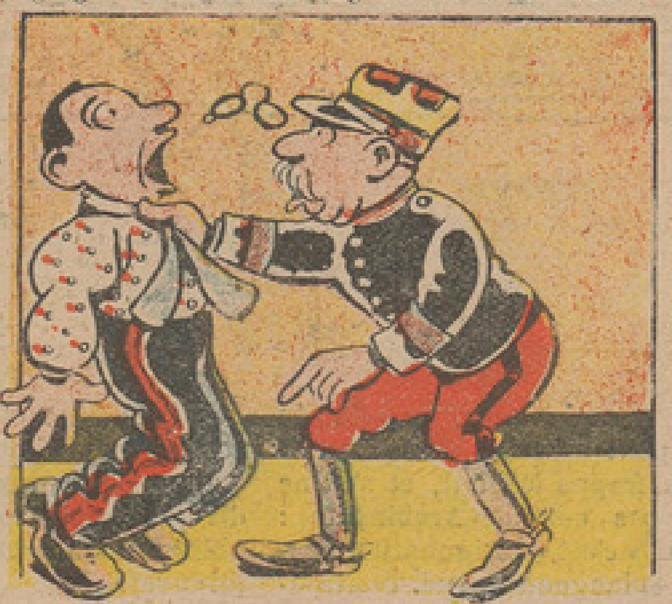
Ouvre la bouche, andouillard... rien dans la gorge... rien sur la langue... Et taisez-vous! »



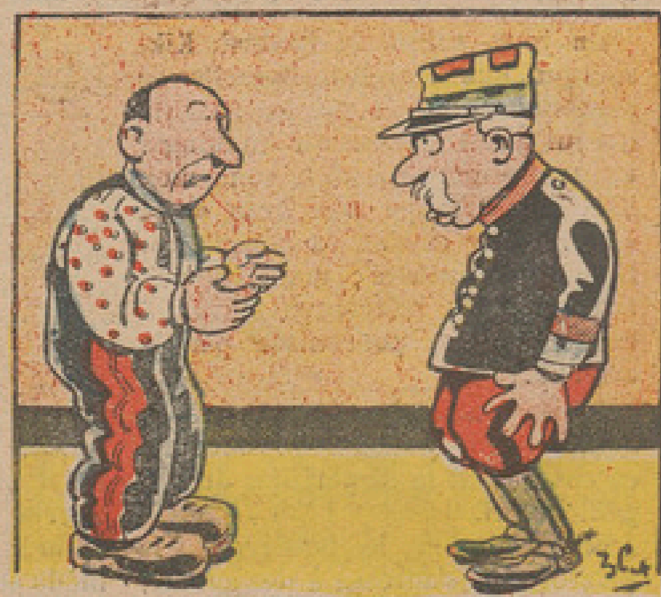
« Rien dans les poumons, rien au cœur, rien au foie... C'est bien ce que je pensais... »



« Mon garçon... tu coucheras à la salle de police, tu n'es pas plus malade que moi. — Je le sais bien que je n'suis pas malade, m'sieu l'major. »



« Et tu as le toupet de l'avouer, bougre de saucisson à pattes, sans pudeur, carrottier... c'est en prison que je vais te fourrer moi, cela t'apprendra à venir à la visite »

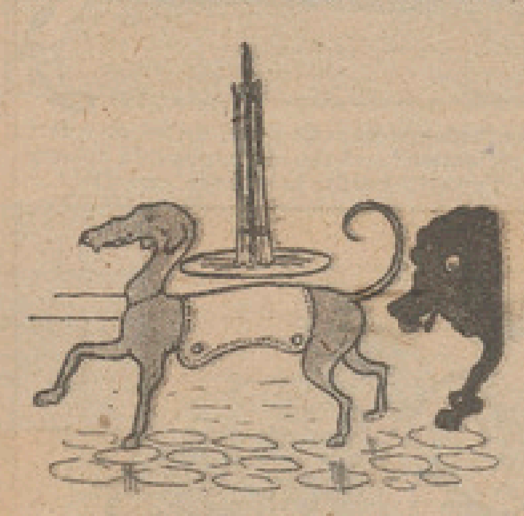


« Mais, m'sieu l'major, c'est l'colonel qui m'envoyé vous dire qu'il vous attendait tout de suite à la salle des rapports »



Clémentine de Liocourt avait un petit caniche noir, du nom de Kiki, qu'elle aimait comme la prunelle de ses yeux, ce qui n'est pas peu dire. C'était son chéri, son mignon, le « petit chéri à sa mémère ». Elle le gavait de sucreries, le comblait de caresses et exigeait que son valet de chambre et sa cuisinière fussent aussi courtois avec ce « cher ange » qu'avec elle-même.

Tous les étés, Clémentine de Liocourt emmenait Kiki faire avec elle une saison à Vichy, car ils souffraient tous deux du foie;



l'hiver elle le promenait par les magasins, l'échine protégée du froid par un amour de mantelet en fourrure. Bref, Kiki était heureux comme un « coq en plâtre », si j'ose employer cette expression chère à ma concierge. Mais ici-bas tout a une fin, le bonheur des chiens comme celui de leurs maîtresses.

Un jour, sur le boulevard, Kiki aperçut une levrette, laquelle se dandinait dans un paletot noisette qui lui allait comme un smoking à un gendarme. Aussitôt, voilà mon Kiki qui échappe aux bras de sa « mémère » et s'en va interviewer l'originale levrette; mais celle-ci, rétive à toute interview, s'enfuit à toutes pattes, poursuivie par le caniche.

Je ne vous dépeindrai pas la douleur de Clémentine de Liocourt, en constatant la disparition de son petit favori.

Elle remonta le boulevard, le redescendit, s'adressa à des agents, braves gens qui vont déambulant. Impossible de retrouver le fugitif.

Clémentine de Liocourt, bien que n'étant pas de Commercy, pleura comme une Madeleine, elle mouilla une demi-douzaine de mouchoirs de batiste, mais ce déluge lacrymal ne lui rendit pas son caniche.

Le lendemain, un peu plus calme, elle fit placarder dans son quartier l'avis suivant : « Il a été perdu un petit caniche noir répondant au nom de Kiki. Le rapporter à Mlle Clémentine de Liocourt, 378, rue de Prony.

« Cent francs de récompense. »

Et elle attendit confiante.

Or, un jeune apache lut l'annonce et il se dit, joyeux par avance :

« Hein!... Si j'allais mettre la main sur le cabot... cent balles de récompense, c'est ça qui serait un peu chouette à palper!... mince de noce!... »

Ce sympatique gentleman se trouvait à ce moment devant une église. Il leva les yeux et vit, accroupi sur les marches, un



pauvre aveugle avec, auprès de lui, un petit caniche blanc. Aussitôt il se frappa le front, et s'il ne s'écria pas comme Archimède : « Euréka! » c'est qu'il ignorait Archimède et la langue grecque. Traîtreusement il s'approcha du petit chien, l'enleva comme une plume et s'enfuit avec. Quand il fut assez loin, il se gratta le nez, se rappelant que le caniche égaré était noir, tandis que le sien était blanc.

« Bah! ce n'est pas bien gênant! » pensa-t-il.

Il entra chez un marchand de couleurs, acheta pour quelques sous de noir animal et un pinceau; puis, tout guilleret, il grimpe les huit étages qui menaient à son appartement composé d'un salon, d'une salle à manger, d'une chambre à coucher et d'une cuisine, le tout réuni dans une seule pièce de quelques pieds carrés. Il étendit le caniche blanc sur une table, et le peignit consciencieusement en noir.

L'opération terminée, il ouvrit sa fenêtre, histoire de faire sécher sa peinture au soleil; et pour que le caniche restât couché bien docilement, il lui fit croquer quantité de morceaux de sucre chipés à la devanture d'un épicier.

Au bout de deux heures, estimant que la peinture était sèche, il prit le petit chien sous son bras, dégringola ses huit étages et s'en alla sonner chez Clémentine de Liocourt.

Introduit auprès de la dame, il lui dit qu'il avait trouvé la veille, son petit caniche mourant de faim, qu'il lui avait donné à manger, l'avait couché avec lui dans la plume, et dès qu'il avait connu l'adresse de sa maîtresse, il s'était empressé de rapporter sa trouvaille.

Vous pensez si Clémentine de Liocourt fut heureuse. Elle donna un billet bleu à l'apache qui se hâta de déguerpir.

Seule avec son petit chéri, Clémentine le couvrit de baisers Mais, s'étant par hasard regardée dans une psyché, elle se vit soudainement changée en négresse : l'animal avait déteint sur son visage.

Elle rejeta avec horreur cette « sale bête », sonna sa cuisinière et lui ordonna de lessiver Kiki qui avait dû dormir sous une voiture de goudron.

La cuisinière s'empara du caniche, le plaça sur l'évier et se mit à le savonner avec ardeur. O prodige!



Kiki était devenu tout blanc!

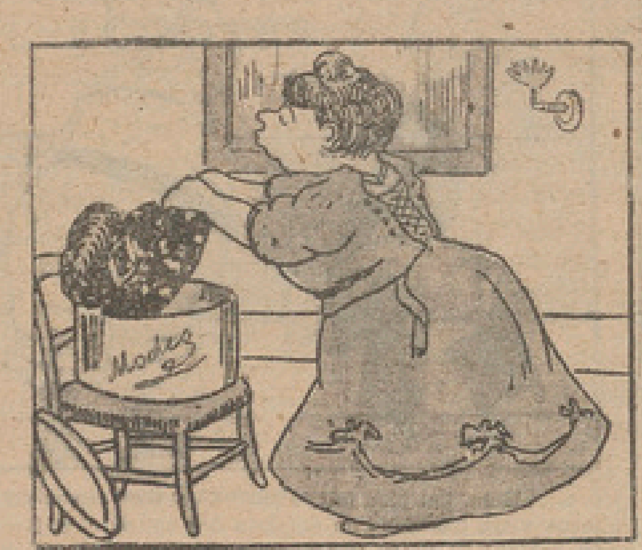
Quand Clémentine fut mise au courant de ce phénomène, elle entra dans une grande colère contre l'apache qui l'avait si cruellement trompée. Elle ne parlait rien moins que de le faire monter sur l'échafaud. Et puis, elle réfléchit qu'un caniche blanc vaut bien, après tout, un caniche noir, et elle adopta le nouveau Kiki qui se trouva bientôt aussi adulé que son prédécesseur. Elle méditait déjà de l'emmener l'été venu, au Mont-Dore, car elle avait remarqué qu'il était faible des bronches, et elle songeait aussi, pour l'hiver, à un chaud paletot d'astrakan qui garantirait son chouchou des bises glaciales.

Un jour qu'elle passait en voiture près d'une église, son chéri s'échappa de ses bras. Et, tandis qu'elle le cherchait de tous côtés, mais en vain, le Kiki no 2 était retourné près de son aveugle dont il léchait la barbe sale et les mains crasseuses.

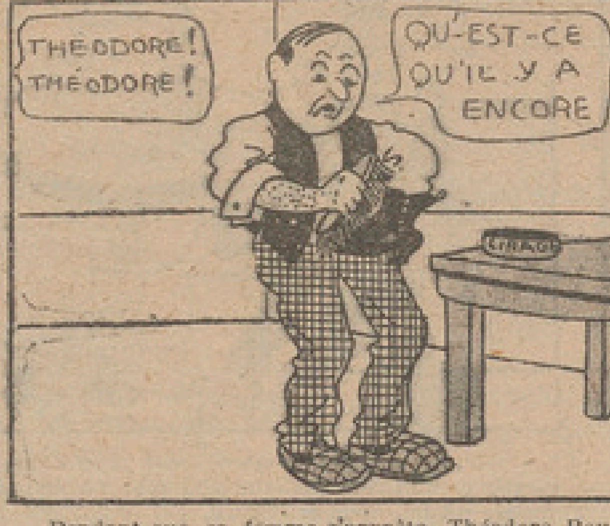
[illegible]



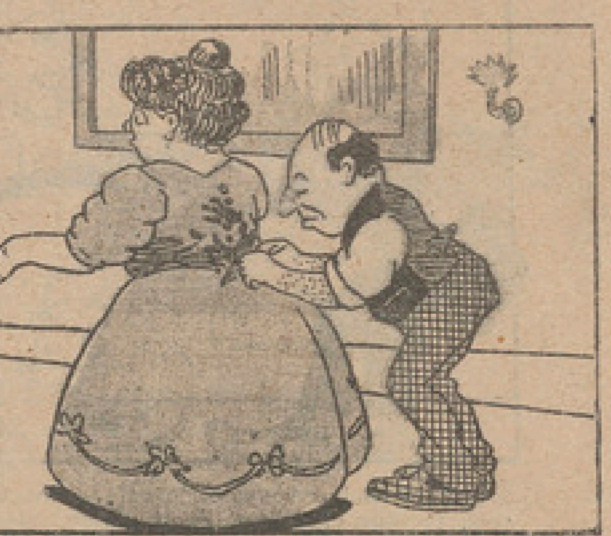
SOYEZ DONC COMPLAISANT



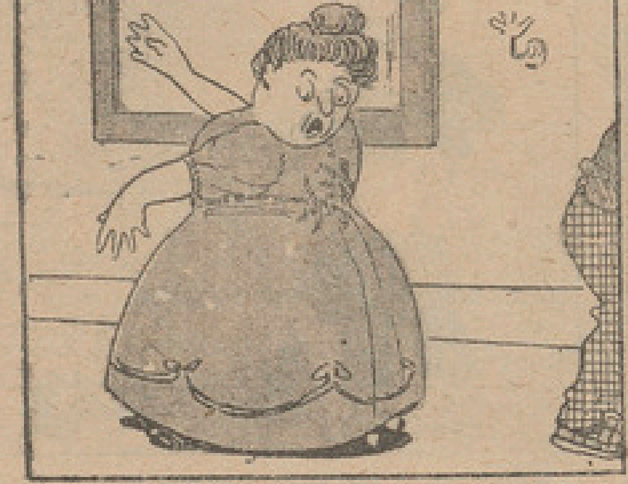
Mme Poulopot est dans tous ses états. Pensez donc ! Mme Ducordon, sa concierge, a reçu un billet de faveur de deux places pour aller à la Grande Opéra Et Mme Poulopot doit en profiter.



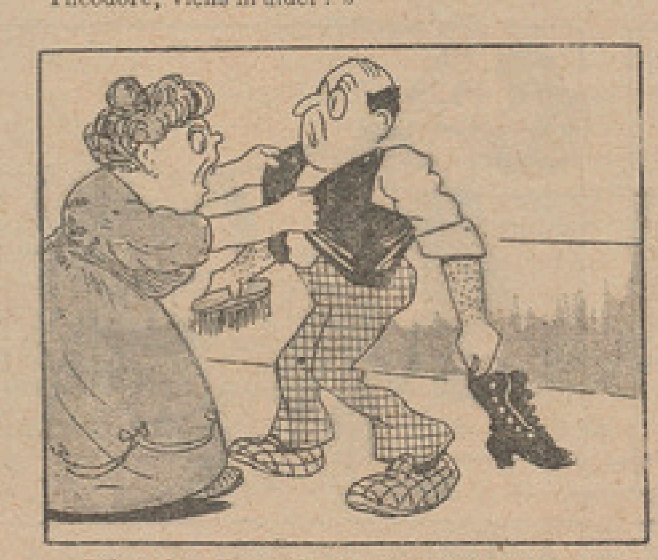
Pendant que sa femme s'apprête, Théodore Poulopot lui cire complaisamment ses bottines. Soudain la voix de son épouse se fait entendre : « Théodore, Théodore, viens m'aider ! »



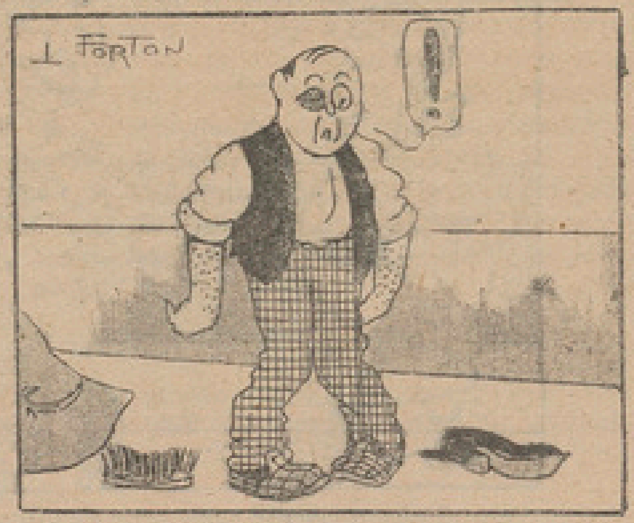
Théodore accourt, et sur la demande de Mme Poulopot il s'empresse de lui agrafer son corsage, mais hélas ! dans sa précipitation, il ne songea pas qu'il avait les mains pleines de cirage, et le corsage de son épouse en fut rempli.



Théodore, qui ne s'était pas aperçu de la chose, s'en retournait tranquillement à la cuisine pour finir de cirer les bottines, lorsque Mme Poulopot se rendit compte du désastre.



Blême de colère, elle se précipita comme la foudre sur l'infortuné Théodore qui ne savait ce que cela voulait dire. « Misérable ! assassin ! bandit ! tu l'as fait exprès de me salir ma robe ! c'est par jalousie, parce que je vais au théâtre sans toi, dis, sans cœur ! » M. Poulopot essaya de demander une explication, ne comprenant rien à la fureur de son épouse, et il balbutia quelques paroles.



Mais, il n'eut point le temps d'achever, Mme Poulopot, de plus en plus furieuse, tomba sur le malheureux à bras raccourcis. Théodore se demandait toujours ce que cela signifiait et trouva que sa femme avait une drôle de façon de le remercier de son empressement à lui rendre service. Soyez donc complaisant !

Causerie du DOCTEUR

Les varices.

Les varices proviennent de la dilatation permanente des veines.

Certains sujets, les herpétiques, les rhumatisants et surtout les anémiques sont plus que d'autres exposés à cette infirmité qui ne devient grave que si on la néglige.

La constipation, la fatigue et bien des fois des jarretières trop serrées provoquent ou aggravent cette maladie en gênant la circulation du sang.

Il y a trois degrés dans la varice : au début, ce ne sont que des veines bleuâtres un peu plus saillantes que les autres. Puis ces espèces d'enflures augmentent, la paroi des veines s'épaissit et le sang s'y ralentit.

Au troisième degré, la dilatation est encore plus marquée, le sang coagulé s'accumule, formant des poches dures ou molles et souvent très douloureuses.

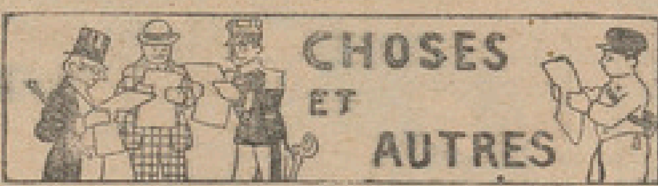
Les varices simples sont faciles à traiter, et doivent l'être immédiatement si l'on veut éviter les complications : phlébite ou ulcère variqueux.

Le seul traitement consiste à rester étendu autant que possible ; appliquer sur la varice, plusieurs fois par jour et pendant une demi-heure, une compresse imbibée d'eau de fleur de sureau zinguée (1 gramme de sulfate de zinc par demi-litre).

Et enfin, comme traitement interne, prendre par jour vingt à vingt-cinq gouttes de Teinture d'Hamamélis ; ce remède réussit presque toujours à calmer le malade. Il peut aussi être employé pour les hémorroïdes et les varicocèles ; mais le plus souvent, dans ce cas, on se débarrasse des varices du scrotum par l'amputation.

Pour les varices nous déconseillons les bas élastiques qui ont presque toujours pour résultat de provoquer une autre varice au-dessus des surfaces comprimées.

Dr. E. M.

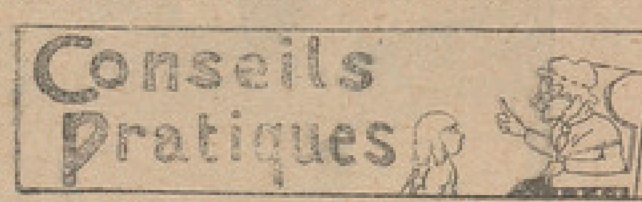


BOUSSOLES VIVANTES

Il existe dans le nord de l'Australie une espèce de fourmi qui semble posséder un sens tout particulier pour les influences magnétiques. Ces insectes construisent en effet leurs nids de sable, qui ont la forme de monticules oblongs, invariablement du nord au sud. Dans le sens de la longueur, le petit édifice a 3, 4 et même 5 mètres, tandis que sa largeur, allant de l'est à l'ouest, atteint rarement un mètre. Grâce à leur position, ces nids servent de boussoles aux bergers du pays.

LE PLUS GRAND ORGUE DU MONDE

Le plus grand orgue du monde se trouve à Sidney (Australie). Il était auparavant à l'exposition universelle de Saint-Louis ; on l'a transporté ensuite à Sidney, où on l'a encore agrandi. Il comprend 140 registres différents et près de 10,000 tuyaux. Il est composé en réalité de cinq intérieurs d'orgue qui peuvent fonctionner isolément. Cinq artistes sont nécessaires pour faire marcher l'instrument entier ; les tons ont alors une telle puissance, qu'il est indispensable d'ouvrir les fenêtres pour éviter que les vitres éclatent. Quinze soufflets amènent l'air aux tuyaux ; bien entendu, ils marchent à l'électricité, ainsi, du reste, que tout le mécanisme. Ce monstre a coûté 500,000 francs.



MANIÈRE POUR PRENDRE UN REMÈDE DÉSAGRÉABLE

Achetez un bâton de réglisse et sucez-le jusqu'à ce que votre bouche en soit bien imprégnée ; vous pouvez alors avaler les médicaments les plus répugnants ; ils passent très facilement.

REMÈDE POUR FORTIFIER LES PLANTES D'APPARTEMENT

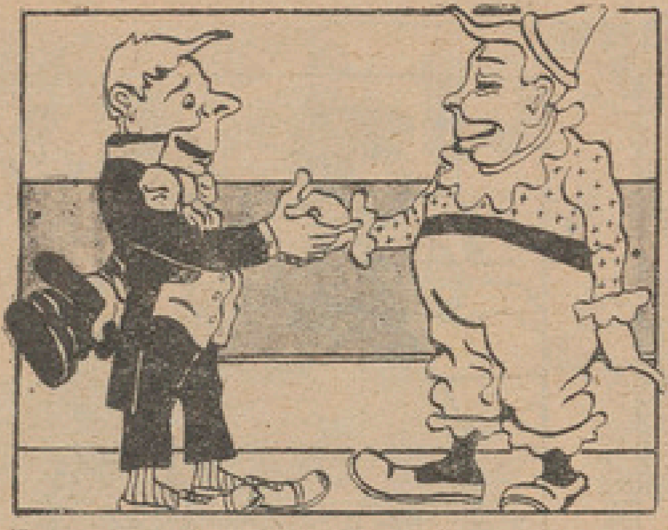
En hiver, il est souvent bien difficile de conserver les plantes vertes dans un appartement ; elles jaunissent et ne tardent pas à sécher complètement. On peut les fortifier et leur rendre la vigueur en les arrosant de temps en temps avec de l'eau dans laquelle on a fait dissoudre du sulfate de fer, ou couperose verte, dans la proportion de 10 grammes par litre d'eau.

RECETTE POUR RECOLLER L'AMBRE

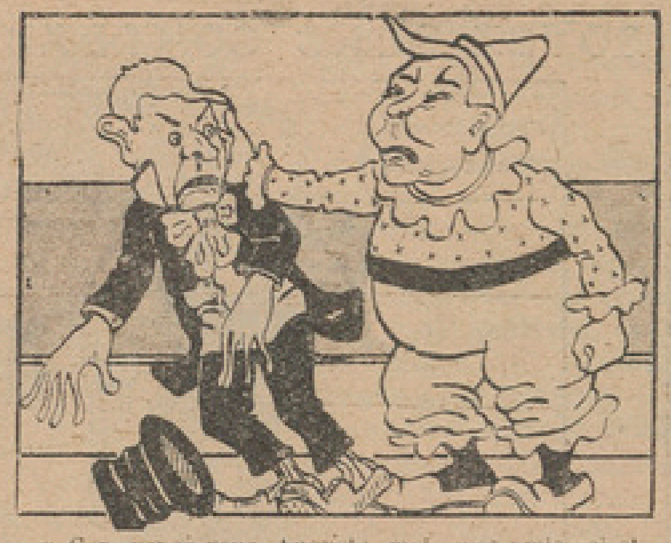
Pour souder ensemble deux morceaux d'ambre il suffit d'humecter avec une solution de potasse caustique les surfaces que l'on veut recoller, ensuite on les presse fortement à chaud l'une contre l'autre pendant 4 à 5 minutes.

E. M.

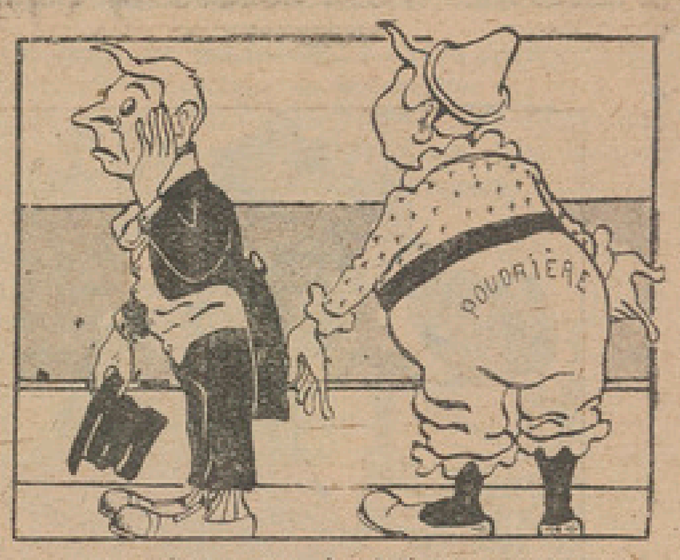
UNE AMITIÉ TOUCHANTE



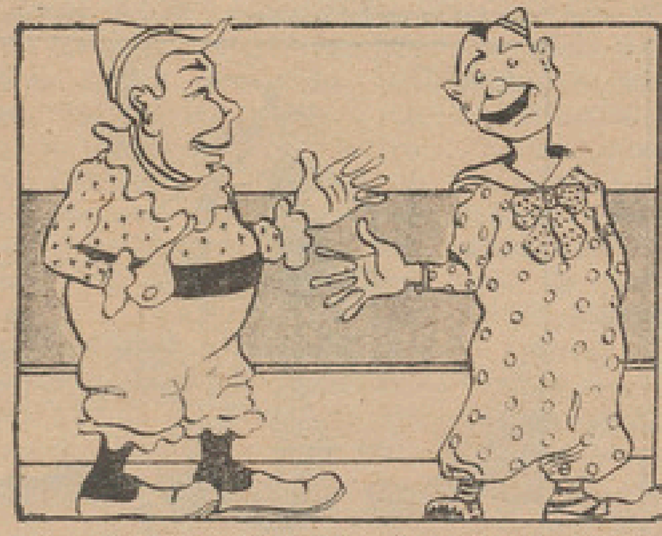
« Vous voilà, Auguste, je suis heureux de vous voir, je vous cherchais. Figurez-vous que je viens d'avoir une violente dispute à votre sujet. Vous savez que je vous estime beaucoup, parce que vous êtes un charmant garçon d'une intelligence transcendante. »



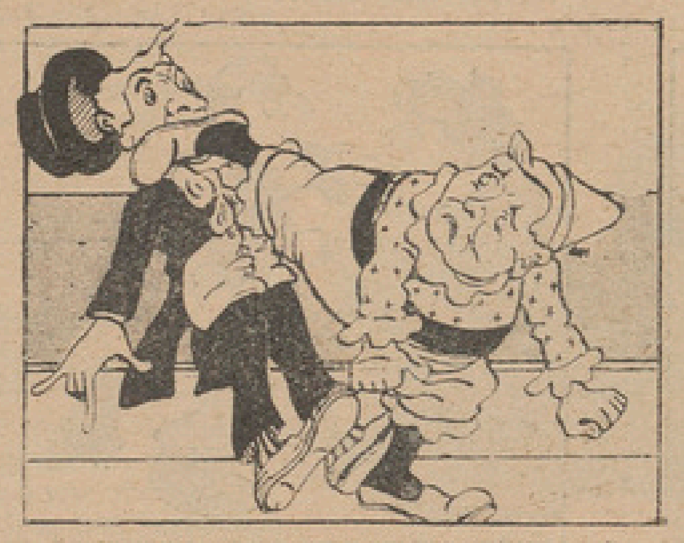
« Car, voyez-vous, Auguste, moi, mes amis, c'est sacré; je n'admets pas que l'on dise du mal d'eux. Aussi, quand, tout à l'heure, j'ai rencontré Footit qui me dit *subito* : « Auguste, c'est un imbécile! » mon sang n'a fait qu'un tour, et v'lan, à toute volée, je lui ai envoyé comme ça une gifle...



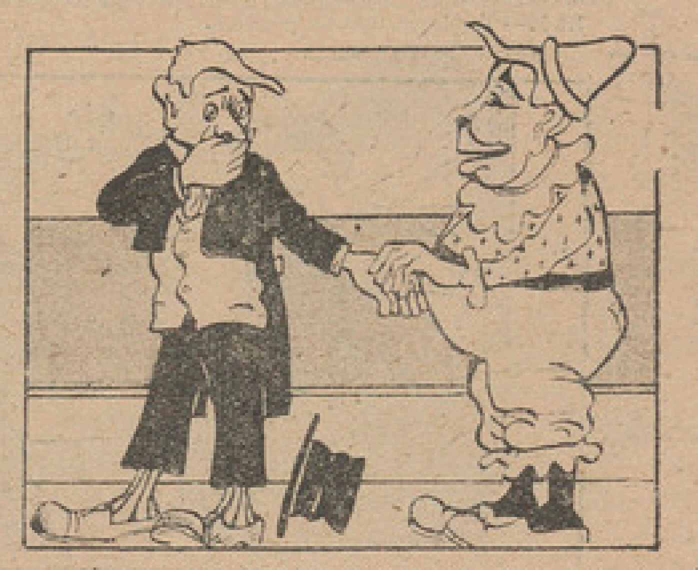
« ... Hein, j'ai bien fait, s'pas? C'est que, voyez-vous, je ne veux pas que l'on emploie des épithètes pareilles en parlant de votre gracieuse personne ; vous qui êtes si plein de charmes et qui possédez un chic et une élégance native à nulle autre pareille! »



« ... Quelques minutes après cette algarade, je me trouve nez à nez avec Bob. On parle de vous : « Môs-« sieu Auguste, me dit Bob, c'est un abruti! »



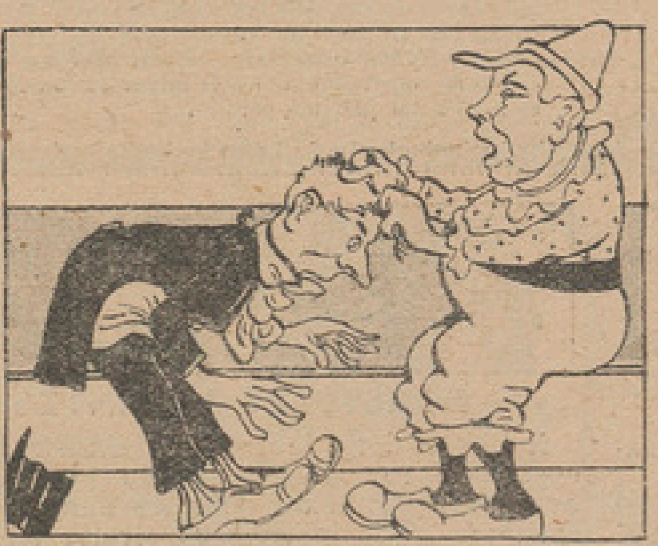
A ces paroles, tel un jaguar déchaîné ou un lion démuselé, j'ai bondi sur l'insolent, et comme je vous le démontre là, paf! je te lui ai détaché un vaste coup de pied dans les gencives.



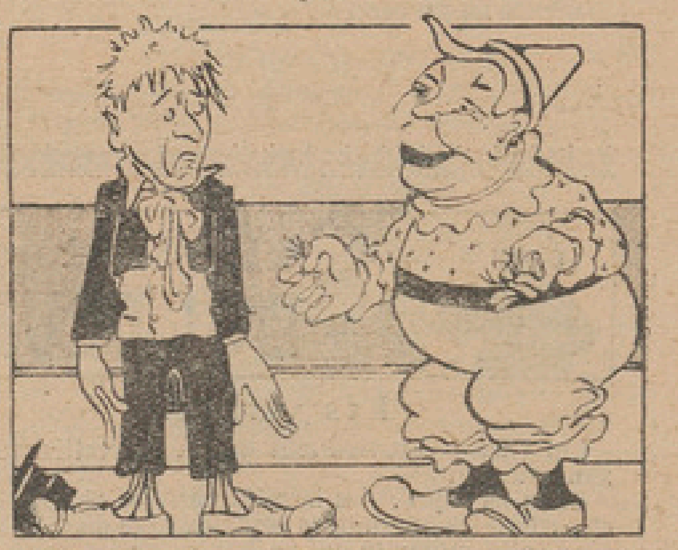
« C'est que je suis fidèle dans mes amitiés, moi, et qui vous insulte m'insulte. Croyez-vous, ce Bob, prétendre que vous êtes un abruti? Ah! Auguste, laissez-moi serrer votre main loyale et franche! »



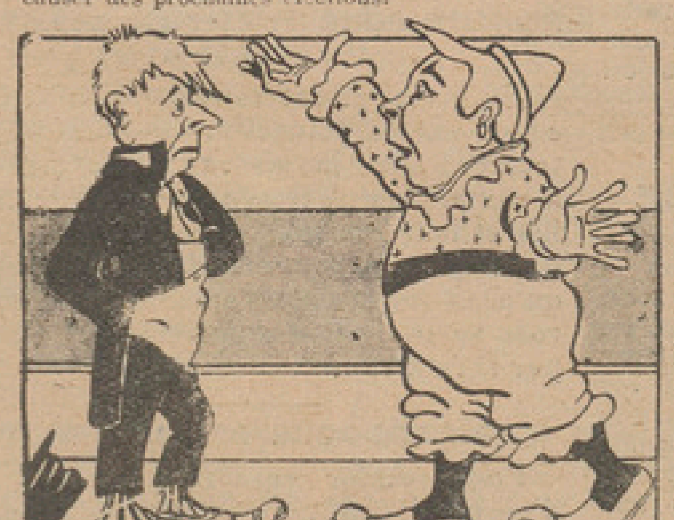
« Mais ce n'est pas fini; à peine cette affaire d'honneur réglée avec Bob, je vois tout à coup comme un voile noir devant mes yeux. Ce voile noir était Chocolat, ce vilain sale nègre tout noir. On se met à causer des prochaines élections.



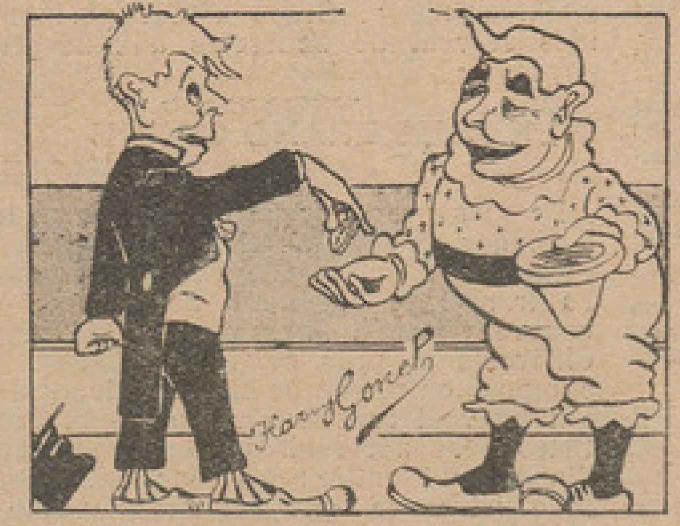
« Moi, je dis comme ça : « Môssieu Auguste est un « bon garçon suave, s'il se portait comme candidat, « sûrement il serait élu! — Auguste? qu'y dit alors « Chocolat. Auguste, c'est une fichue bête! » Sur ces mots, je le saisis par sa tignasse crépue... »



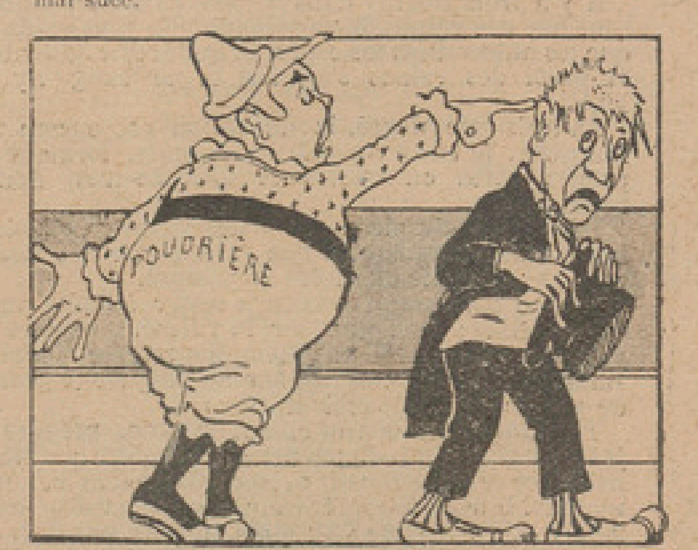
« ... et au paroxysme de la rage, je te le tire par-ci, je te le secoue par là, et de si belle manière que, comme vous le voyez, il m'en est resté plein les mains, de ses sales poils à ce méchant morceau de réglisse mal sucé.



« Je ne veux pas que l'on vous mécanise, car je reconnais en vous une des plus hautes intelligences de ce siècle mesquin. Mettez votre main dans votre habit. Très bien, vous êtes noble. Auguste, vous êtes le Napoléon de la piste.



« Mais pardon, cher et honorable ami Auguste, vous n'auriez pas cinq francs à me prêter? et mon dévouement pour vous atteindra des hauteurs hymalayesques — Mais si, tenez, c'est avec plaisir que je vous prête cent sous. »



« Comment, vraiment vous me prêtez cinq francs? mais vous savez bien que je paye jamais mes dettes! Mais alors, Footit, Bob et Chocolat avaient mille fois raison de dire que vous étiez tout ça qu'y z'ont dit! Et même, je rajoute que vous êtes la plus grande raclure d'idiotisme des siècles passés et à venir. »

ANECDOTES

Donizetti aimait le café.

Donizetti, pour s'inspirer, avait recours à un moyen fort dangereux pour sa santé. Il s'enfermait dans une chambre avec deux ou trois vases remplis de café, et tout en travaillant il en absorbait de grandes quantités. Bientôt il en devint jaune



comme un citron, ses lèvres teintées de noir, son système nerveux irritable à l'excès, si bien que les admirables facultés de l'auteur de la *Fille du Régiment*, de la *Favorite* déclinèrent à un tel point qu'il fallut l'enfermer dans un cabanon d'où il ne sortit que pour aller dans la tombe.

Voracité du brochet

Le brochet est un des poissons les plus voraces que l'on connaisse ; on l'a souvent vu avaler des poissons presque aussi gros que lui.

Notre gravure représente un brochet qui veut en ava'er un autre de taille presque égale à la sienne. Le brochet avalé n'a pu passer au gosier de son confrère ; il n a pas non plus



pu se retirer puisque il a été retenu par la puissante armature de dents qui garnit la bouche du brochet. Ces dents sont tranchantes en forme d'épines.

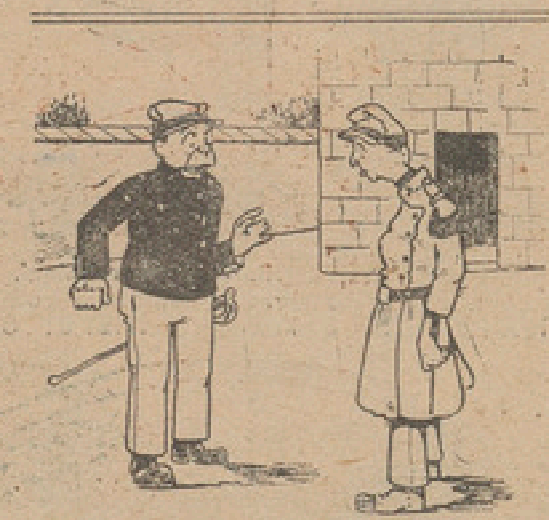
Dans cette fâcheuse position les deux brochets n'ont pas tardé à périr asphyxiés ; on assure qu'ils ont été pris dans cette position même



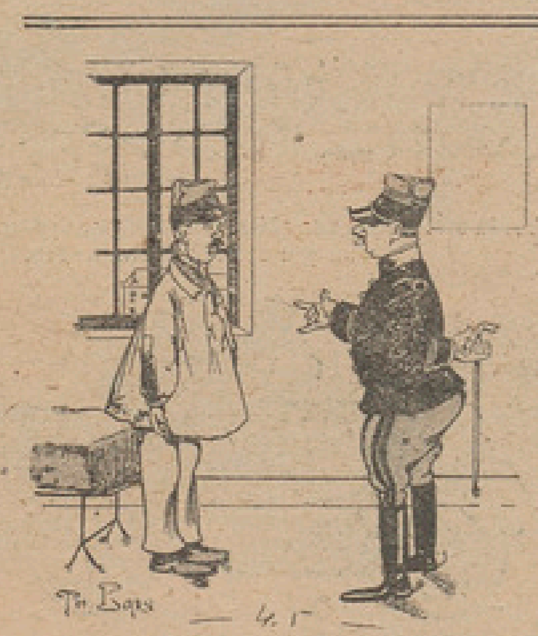
— Jésus ! Marie ! le feu chez mes patrons .. mon dîner va être brûlé !



— Ça n'serait rien d'être en sentinelle isolée, si on seroit deux ou trois.



— Vous avez un ordre verbal dites-vous.. Eh bien ! faites-le voir ?



— Ça ne vous gêne pas, mon ami, que votre lit soit à côté de la fenêtre ?

— Oh non, mon capitaine, à preuve que v'là deux fois que je m'enrhume cet hiver et que ça me fait, à chaque fois, tirer 15 jours d'infirmerie

ANECDOTES

La mer et les figues.

Un pauvre homme de Sicile menait à Palerme une barque qui était chargée de figues ; mais à peine sorti du port, il fut surpris par un violent orage ; après des efforts inouïs il parvint à regagner la côte ; mais tout son chargement ainsi que sa barque furent perdus. Quelque



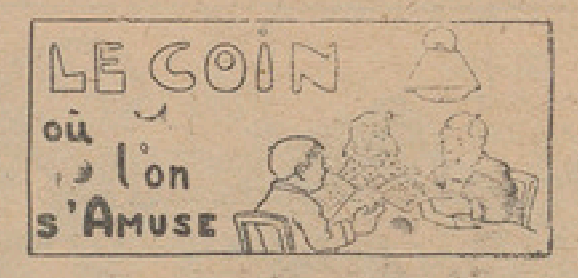
temps après, notre homme se trouvait assis au fond de la mer, qui était si calme et si riante qu'elle semblait le convier à un nouveau voyage. Alors le Sicilien clignant de l'œil à la nappe bleue s'écria : « Je sais bien ce que tu veux, petite, tu demandes encore des figues. »

Wagner et son tombeau.

Wagner avait une manie qui était rien moins que folâtre. Il voulait construire lui-même son tombeau dans un coin de son jardin. Souvent, au milieu d'un dîner, l'auteur des *Maîtres chanteurs*, du *Vaisseau Fantôme*, se mettait à faire une conférence sur la mort, ce qui jetait plutôt un froid parmi ses invités ; puis, mballé par son sujet, il les



emmenait visiter l'emplacement futur de son tombeau. Là il recommençait un discours sur la fin de toutes choses et sur la fragilité du bonheur, puis il terminait par une dissertation sur la décomposition des cadavres, ce qui avait le don de couper net l'appétit de ses hôtes. Il retournait alors avec eux dans la salle à manger où le repas s'achevait beaucoup moins gaiement qu'il avait commencé.



SOLUTIONS DES DIVERS AMUSEMENTS

DU NUMÉRO 15

ENIGME. — Lacet

CHARADE. — Platitude.

CASSE-TÊTE. — Vivien, Aglaé.

LOGOGRIPHE. La, Lac, Lacé, Lacet.

MOTS CARRÉS. — Rabot, Fléau, Niveau.

1er CALEMBOUR. — La plante des pieds.

2e CALEMBOUR. — Le roi de Sardaigne, parce qu'il mange des pois sardes (poissardes).

RÉBUS. — Benjamin, Maurice, Théophile.

Enigme.

Sur terre très, très redoutable
Mon appétit est bien connu ;
En mer, chose presque incroyable.
Je suis un phoque moustachu.

Charade.

Mon premier serre
Mon second est suspendu
Mon troisième une espèce d'artillerie.

Casse-tête.

(Avec ces lettres formez deux prénoms.)

a a d g i i l n n r w

Logogriphe.

Mes trois premiers pieds ne changent pas.
Ajoutez-m'en un : on me met en huile.
Ajoutez m'en deux : je suis le plus jeune.
Ajoutez-m'en trois : j'entretiens l'amitié.

Mots carrés

1. Habitation en bois
2. Etat, Golfe et Ville d'Asie
3. N'est pas doux.

Calembours.

Pourquoi porte-t-on la croix à la procession ?

— Quelle était la voiture la plus légère à l'enterrement du cardinal Richard ?

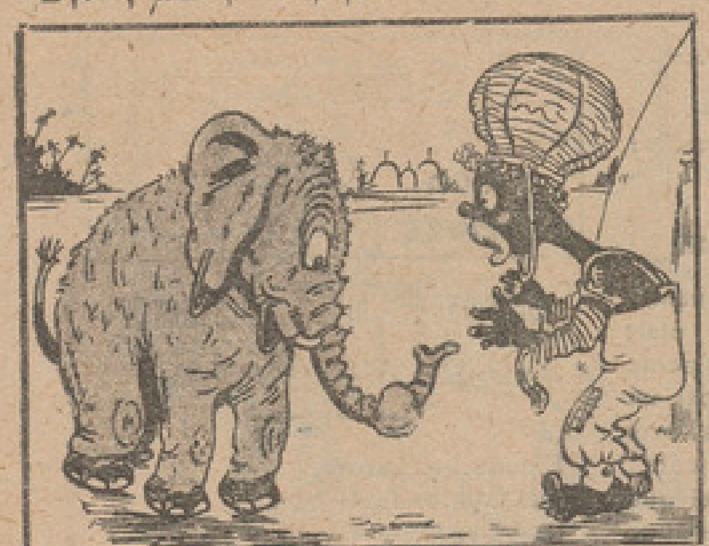
(Solutions dans le prochain numéro.)

RÉBUS

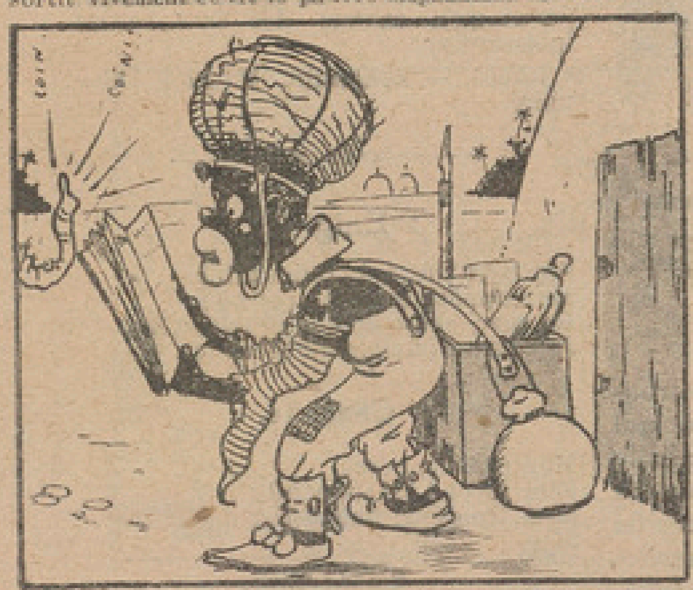


(Solution dans le prochain numéro.)

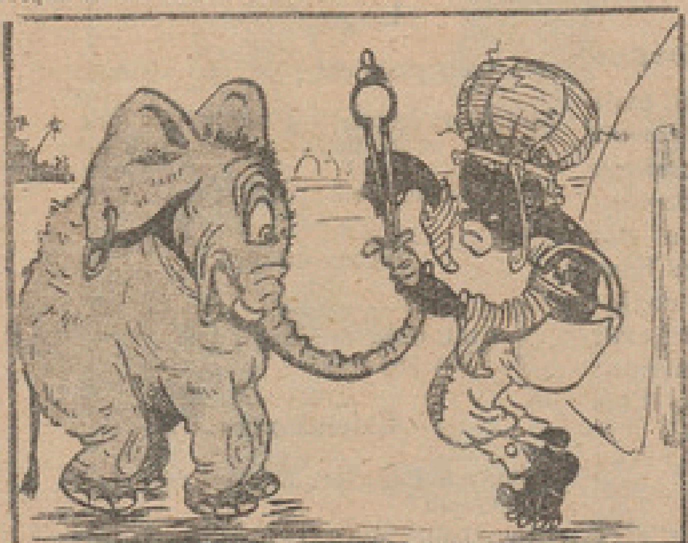
EN PLEIN DANS L'ŒIL (Suite.)



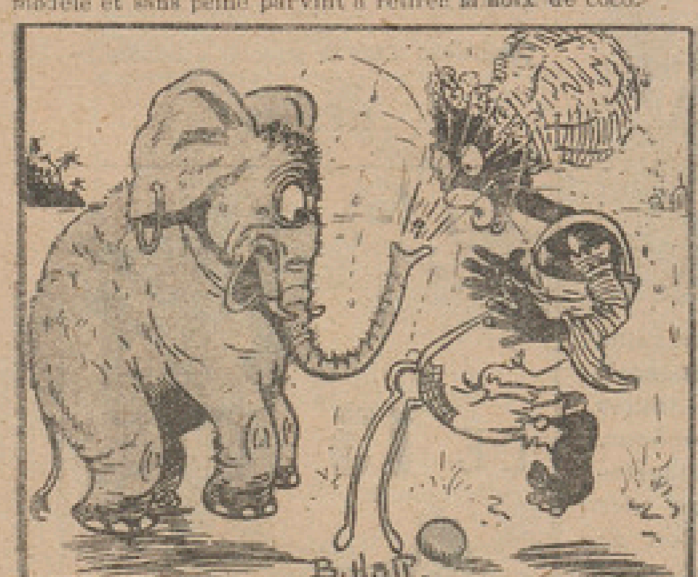
Plus moyen de faire entendre son joyeux barissement, aucun son ne pouvait plus filer du pavillon naturel des barytons de Chilpéric, de sorte que Baba Orom ayant tiré sa montre constata qu'il était en retard pour son école. Il sortit vivement et vit le pauvre éléphanteau navré.



Le négro regarda, palpa, chatouilla l'éléphant ; rien : malgré les douces paroles de son jeune maître il restait muet comme une carpe, un métacarpe, une contre-escarpe, enfin toutes les carpes de la création. Enfin Baba Orom risqua un œil dans l'orifice de la trompe. .

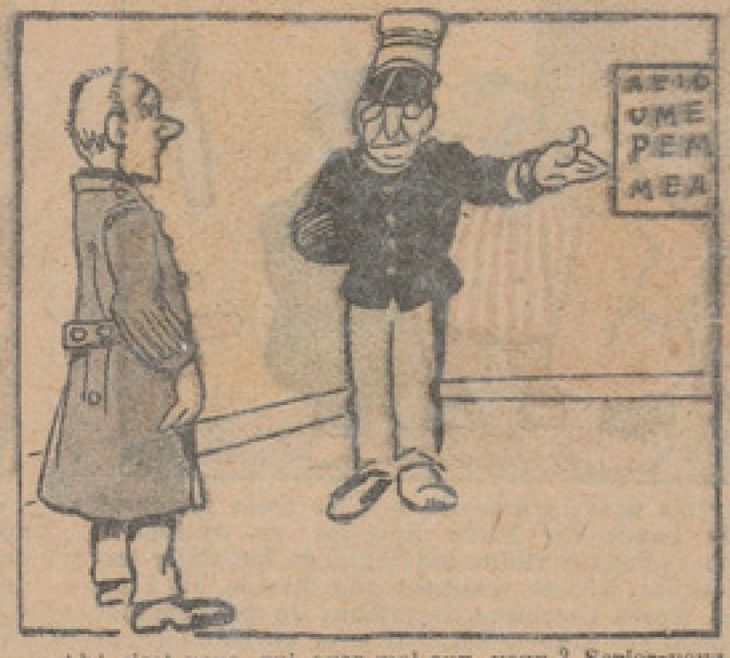


... et découvrit le mal, il s'arma d'un davier nouveau modèle et sans peine parvint à retirer la noix de coco.

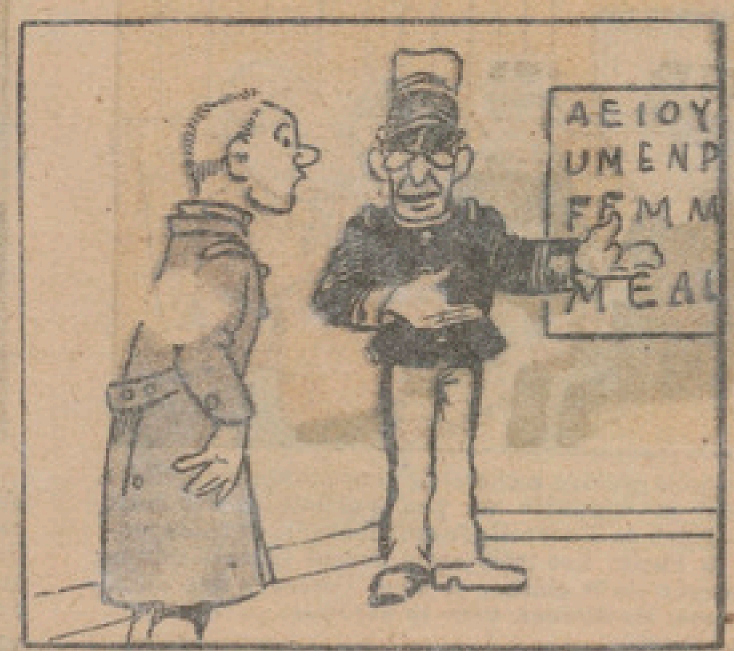


Heureux, Chilpéric, pour bien faire voir à son jeune maître qu'il avait retrouvé sa jolie voix, se mit en devoir de lui chanter un de ses plus beaux airs, mais le bouillon de noix de coco était malheureusement resté dans sa trompe et le pauvre Baba Orom reçut de ce fait une douche en longueur qui obligea à porter illico son habit chez le teinturier

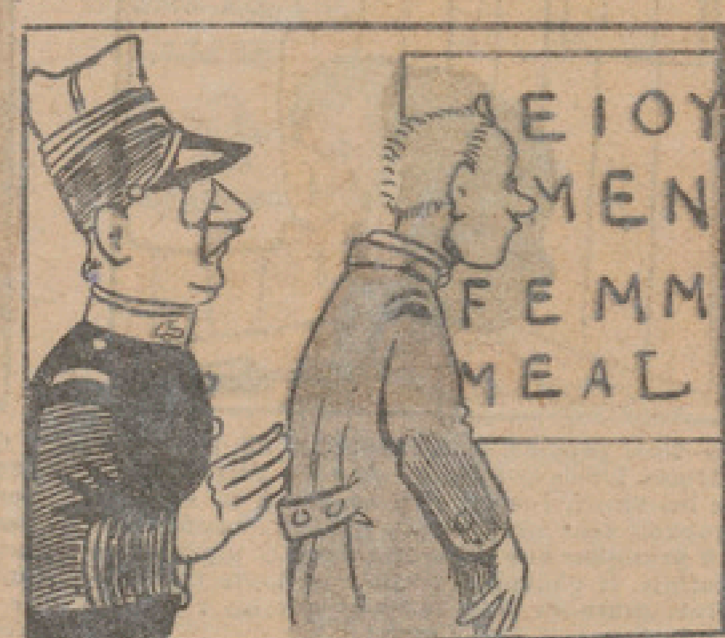
MYOPIE



« Ah! c'est vous qui avez mal aux yeux ? Seriez-vous myope ? Lisez ceci. — Monsieur le major, j'peux pas. »



« Approchez de trois pas alors. Pouvez-vous lire ? — Oh! pas du tout. »

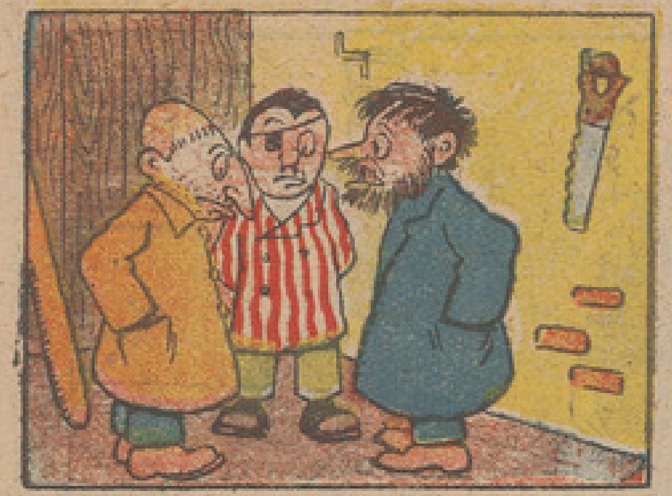


« Et d'ici, voyons, vous êtes le nez dessus, pouvez-vous lire ? Sinon, vous êtes d'une myopie extraordinaire. »



« Mais non, monsieur le major, c'est pas pour ça que je peux pas lire ; c'est parce que j'ai jamais été en classe de ma pauvre existence. »

LA BANDE DES PIEDS NICKELÉS OU LES EXPLOITS DE CROQUIGNOL, RIBOULDINGUE ET FILOCHARD *(Suite.)*



Arrêtés pour la seconde fois, les trois membres de la bande des Pieds Nickelés se trouvaient enfermés dans le violon municipal de Trifouilly-les-Andouilles. « C'est vraiment pas d'veine, dit Filochard. Après l'accident, la prison ! Je me demande comment nos allons bien faire pour sortir d'ici?... »



« Chiale pas, bébé, dit soudain Ribouldingue. Tenez, v'là notre affaire. » Et il décrocha une scie pendue au mur du *violon*, qui servait ordinairement de remise et de débarras au maire de la commune. « Avec ça, ajouta Ribouldingue, quand la nuit sera venue, on sciera une ouverture dans la porte. »



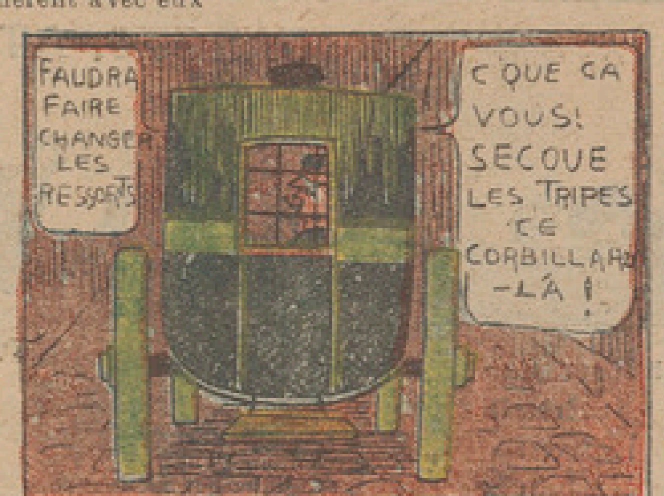
Ils allaient pouvoir se trotter avec facilité : le violon n'était pas gardé. Hélas, Croquignol, Ribouldingue et Filochard n'eurent pas l'occasion de mettre leur projet à exécution, car dans l'après-midi même, deux gendarmes vinrent les chercher et les emmenèrent avec eux



Les trois gredins recherchés pour plusieurs méfaits avaient été signalés un peu partout et les deux gendarmes de Trifouilly furent chargés, de les reconduire à Paris. Les trois amis furent installés dans un wagon de 3e classe, et sous l'escorte des deux pandores, ils filèrent vers la capitale.



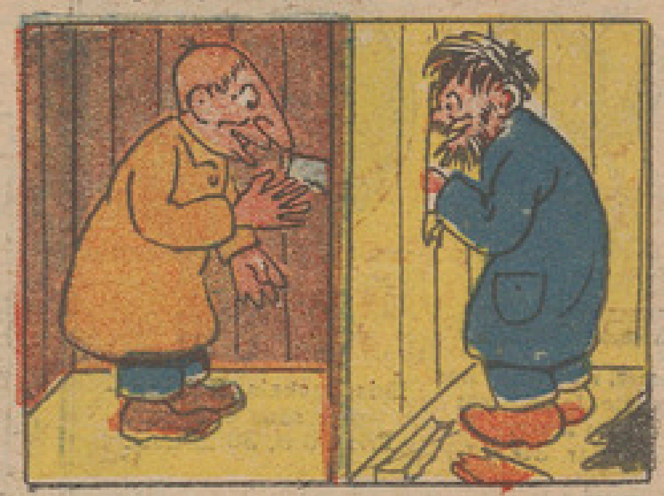
Arrivés à Paris, ils furent reçus d'une façon charmante ; un superbe *équipage* attelé de deux chevaux les attendait à la gare, et *un domestique en livrée* se tenait à la portière ! Cependant, les trois amis n'en parurent pas plus flattés pour cela, et c'est à regret qu'ils grimpèrent dans la voiture.



Pourtant, on prenait soin d'eux, non car seulement on les trimballait en carrosse, mais on allait encore les loger et les nourrir à l'œil. Eh bien, malgré tout cela, Croquignol, Ribouldinguo et Filochard n'étaient pas encore contents. La voiture se mit en route. La nuit était venue et les rues désertes.



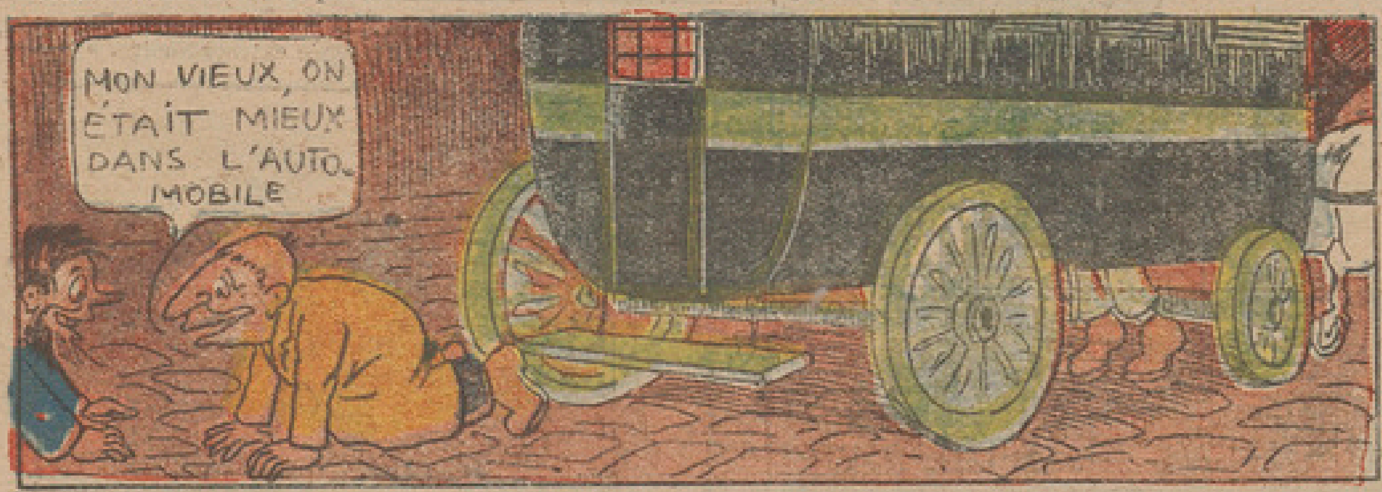
Des trois copains, seul Ribouldingue ne désespérait pas. L'idée de s'évader de cette prison ambulante lui vint à l'esprit et il songea à la scie qui se trouvait sous son paletot. Immédiatement, il se mit à pratiquer une ouverture dans le plancher de sa cellule. Il pouvait travailler en toute tranquillité car, grâce au potin infernal que les roues du véhicule faisaient sur le pavé.



Quand il eut enlevé suffisamment de planches pour pouvoir passer au travers, Ribouldingue perça la cloison qui le séparait de la cellule voisine dans laquelle se trouvait Croquignol. Il lui passa la scie en lui recommandant de la donner à Filochard lorsqu'il aurait terminé : les trois associés devaient se laisser glisser par le fond de la voiture et s'échapper.



Quand Croquignol eut perforé le plancher de sa cellule, il passa la scie à Filochard. « Sapristi, ça me donne chaud, murmurait Filochard, quel fourbi ; mais c'est égal, j'aime encore mieux ça que d'attendre l'arrêt complet du train pour descendre. » Filochard eut bientôt raison du plancher vermoulu de la voiture cellulaire, et donna le signal à ses compagnons.



Aussitôt, tous trois se laissèrent glisser à terre en prenant bien soin de ne se relever qu'après que la voiture se fut éloignée, à cause du cipal qui était derrière. Mais celui-ci, bercé sans doute par le roulement *moelleux* (?) du véhicule, s'était endormi et ne s'aperçut de rien. « Je crois que vous me devez une fière chandelle, dit Ribouldingue, car sans moi et ma scie, j'crois que nous aurions été obligés d'accomplir le trajet jusqu'au bout, pas vrai ? » Dès que le *panier à salade* se fut éloigné, Croquignol, Ribouldingue et Filochard s'empressèrent de fuir dans la direction opposée à la recherche d'un gîte. Grâce à la prévoyance de Ribouldingue, la bande des Pieds Nickelés était parvenue à s'évader encore une fois, et les trois amis, se trouvaient de nouveau sur le pavé de Paris, qui allait être le théâtre de leurs nouveaux exploits.



En arrivant au dépôt le *valet de pied en livrée* ouvrit les portes des cellules de la voiture. « Allons, là dedans, sortez, et vite! Mais comme personne ne bougeait, il passa dans chacun des compartiments pour en faire sortir les occupants. Mais il s'arrêta net, et faillit étouffer de stupéfaction quand il vit qu'elle était vide. Un simple coup d'œil sur le trou du plancher renseigna le brave cipal.

(A suivre.)

Sceaux. — Imp. Charaire. *Le Gérant* : CONSTANT LEBLANC.